

LES APPORTS DE LA CO-CONCEPTION À L'ESPACE PUBLIC

une étude comparée de projets en co-conception



Jérémie Lysek

Énoncé Théorique de Master 2021-2022
SAR École Polytechnique Fédérale de Lausanne
Janvier 2022

Équipe de suivi :
Professeur d'énoncé théorique: Luca Pattaroni
Maître EPFL: Marine Villaret
Directrice pédagogique: Elena Cogato Lanza

Introduction	p.2
<i>Introduction</i>	
<i>Methode</i>	
<i>Constat</i>	
Étude de cas	p. 6
<i>Les jardins invisibles, Bruit du Frigo</i>	
<i>La place du Vallon, atelier OLGa</i>	
<i>La Buissonnière, Chantier Ouvert</i>	
Co-construire la confiance	p. 18
<i>La confiance comme outil de compréhension des dynamiques sociales</i>	
<i>Rencontrer des acteurs clés et créer des synergies</i>	
Co-construire l’imaginaire	p. 24
<i>L’imaginaire comme langage commun</i>	
Co-construire l’espace	p. 30
<i>Organisation des projets co-conçus</i>	
<i>De la concertation à la conception</i>	
Co-construire l’attachement	p. 36
<i>Le chantier comme construction de l’attachement</i>	
<i>Célébrer comme construction de l’attachement</i>	
Conclusion	p. 42
Annexe	p. 44
Bibliographie	p. 53



Introduction

« *Le droit à la ville se manifeste comme une forme supérieure des droits : droit à la liberté, à l'individualisation dans la socialisation, à l'habitat et à l'habiter. Le droit à l'œuvre (à l'activité participante) et le droit à l'appropriation (bien distinct du droit de propriété) s'impliquent dans le droit à la ville.* » (Lefebvre 1968: 125)

Le concept de *droit à la ville* de Lefebvre donne à voir une nouvelle perception de l'urbain en tant que produit de l'activité humaine dans toute sa complexité et processus de production propre. Ainsi, il nous invite à nous positionner et revendiquer ce droit, mettant par la même les intérêts individuels et collectifs sur un pied d'égalité dans une relation bénéfique aux deux partis. Comme le dit M. Lecoq, la ville devient par là même un cadre d'expérience, lequel forme nos modes de vie, notre vie quotidienne ainsi que la base à partir de laquelle chacun perçoit la société dans son ensemble. Prendre part à la production de la ville devient alors une opportunité de créer les contextes à partir desquels se feront ces expériences. (Lecoq, l'exercice du droit à la ville, 2018) De ce fait, il me semble intéressant de s'intéresser aux projets architecturaux participatifs employant la co-conception avec les habitants et acteurs vivant sur le site de projet, car ils mettent en place une base permettant à ceux y prenant part d'exercer l'un des droits à la ville pouvant actionner les autres : le droit à l'œuvre. En effet, donner un cadre permettant à chacun de prendre part à la construction de son environnement, c'est aussi permettre à de nouvelles logiques urbanistiques d'émerger pouvant résulter en un nouveau rapport entre la ville et ses habitants.

Méthode

Cette recherche se fonde sur une étude comparée des processus de trois projets se basant sur la volonté d'inclure les habitants et acteurs locaux dans une démarche de réaménagement d'un espace public qu'ils utilisent quotidiennement. À partir d'entretiens effectués avec les architectes de ces bureaux, une étude des documents produits dans le cadre de ceux-ci ainsi que des ouvrages venant du champ de la sociologie urbaine et de l'urbanisme, cette étude cherche à comprendre ce que les projets participatifs co-conçus amènent au projet architectural en croisant ces différentes sources afin d'en tirer des principes. Les trois projets ont été choisis de façon à avoir un spectre large d'organisations et de méthodologies différentes.

Les jardins invisibles de Bruit du Frigo à Pau, mandaté par la commune dans le cadre d'un projet paysager à venir, cherchent à imaginer les futurs aménagements avec la population locale en construisant avec eux des interventions éphémères.

À Lausanne, l'atelier OLGa repense la place centrale du quartier du Vallon en partenariat avec le service ville et mobilité de la ville et un groupe de suivi constitué d'associations locales. Se greffant à des événements publics et fête de quartier, l'agence invite les habitants à se servir d'outil mis à leur disposition et à expérimenter la transformation de la place en enlevant du bitume ou à l'aide de peinture au sol afin de repenser les limites de la chaussée et créer de nouveaux espaces verts.

La Buissonnière situé dans le quartier des Grottes à Genève a été choisi pour son cadre de participation fermée, son contexte particulier dans un quartier emblématique par les valeurs qu'il transporte et son mandataire hors du commun en l'association pré en bulle, maison de quartier sans maison active, se tournant ainsi vers l'espace de la rue pour l'organisation de ses événements.

Constat

Suivant la pensée développée par Lefebvre dans *le droit à la ville* (1968), cet énoncé cherche à comprendre si, déjà dans leur processus et grâce au travail des architectes, ces trois projets permettent de changer le rapport qu'entretiennent les individus avec la ville. Pour cette raison, j'ai identifié trois enjeux de l'urbanisme moderne occidental afin de voir la façon dont ils y répondent:

Un manque de lien social dû à une hausse de l'individualisme. Ce problème fut notamment décrit par J. Jacobs dans *Survie et Déclin des grandes Villes américaines* (1961). Selon elle, à la suite d'une politique visant à favoriser les activités économiques dans l'espace public au détriment des activités sociales ainsi qu'une augmentation de la qualité des logements, les quartiers ont perdu ce qui en faisait leur identité ainsi que le réseau de confiance et de respect qui découlait de cet espace public créateur de lien social. L'autre devient alors peu à peu un étranger dont on se méfie. Ainsi, on peut retrouver encore aujourd'hui de nombreux projets de logement ayant pour but d'offrir aux résidents un lieu pour s'isoler dans des quartiers manquant de vie sociale. Cela sera approfondi dans le chapitre 1 en lien avec la co-construction de la relation de confiance que mettent en place les architectes avec les habitants et acteurs du quartier.

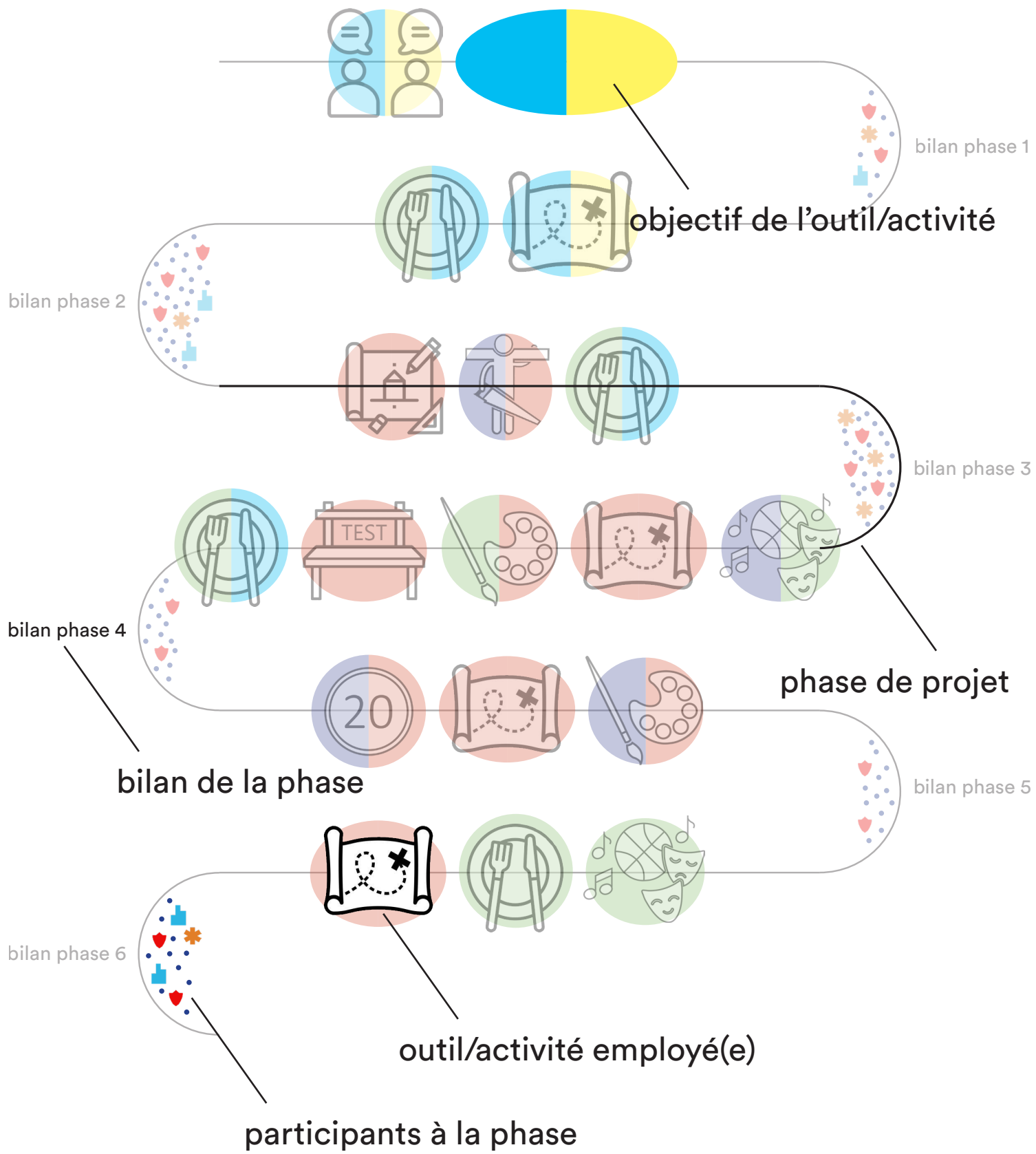
Une standardisation de l'architecture ne tenant donc plus compte de la diversité morphologique et sociale du contexte. Selon M. Lecoq, cela est dû à une augmentation des investissements privés en ville, colonisant petit à petit les espaces urbains et transférant progressivement les compétences de l'administration vers des privés via le marché immobilier

Afin d'engendrer du bénéfice, cette logique urbanistique pousse le fonctionnalisme à son paroxysme et met de côté les spécificités du territoire et de ceux qui y vivent et s'oriente plutôt vers des stratégies de rénovation des centres-villes, développement de centres commerciaux ou encore la semi-privatisation d'entreprise gérant le domaine public. Cela a pour effet de changer le rapport à l'espace public qui n'est alors plus un espace de rencontre, mais de consommation. (l'exercice du droit à la ville, 2018) Par la mise en récit du projet en co-conception et grâce au croisement entre la connaissance empirique des habitants et la connaissance théorique des architectes, les trois projets étudiés permettent à de nouvelles logiques de projet d'émerger. Cela sera vu plus en détail dans le chapitre 2 portant sur la construction de l'imaginaire.

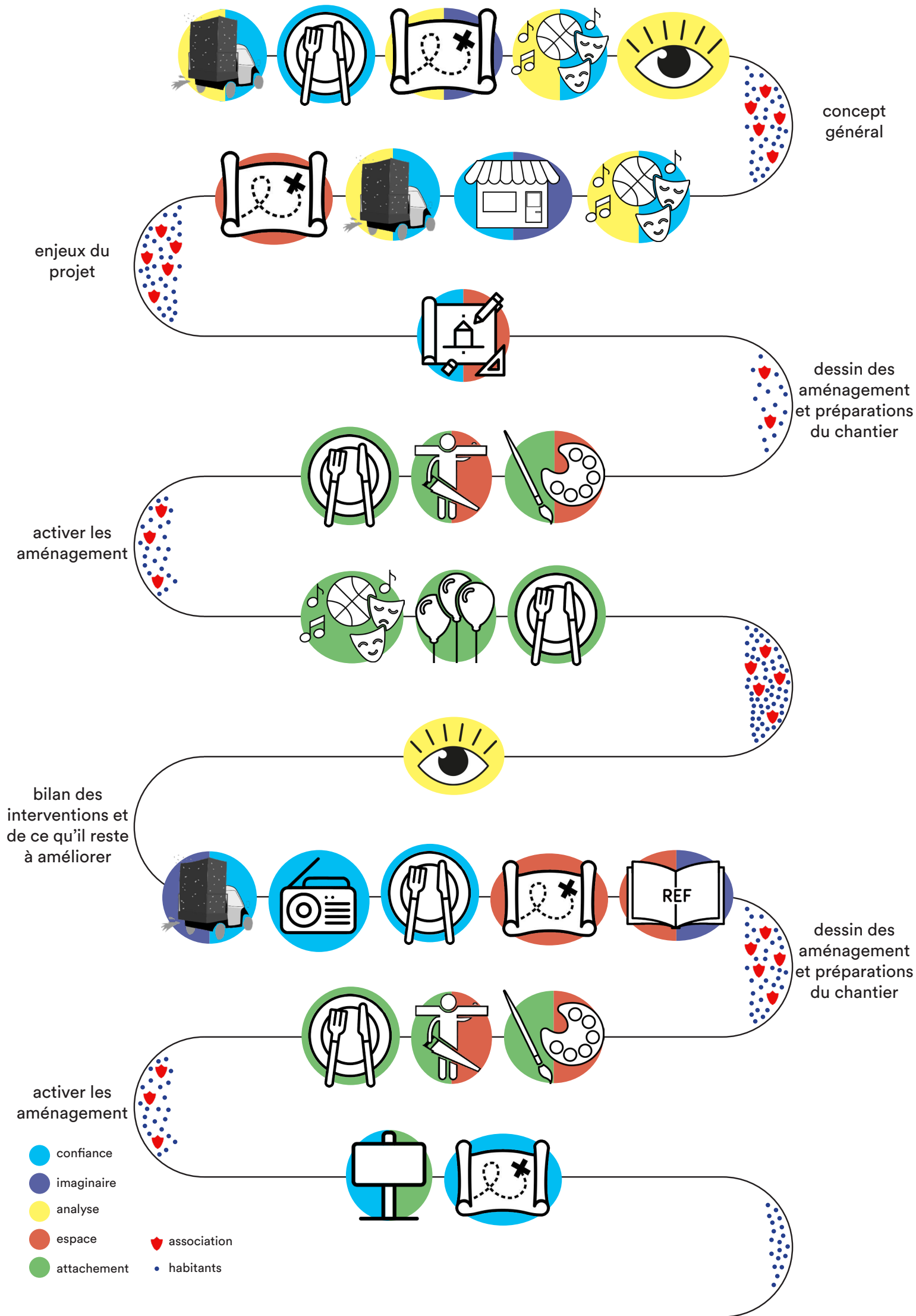
Et pour finir, un manque d'appropriation de l'espace public découlant des deux enjeux cités précédemment. En effet, la hausse de l'individualisme et la transformation de la société en société de consommation a eu pour conséquence de changer le rapport entre les habitants et la rue qui est alors perçue comme un espace que seul les pouvoirs publics sont habilités à modifier. Permettre aux personnes le désirant de se réapproprier ces espaces devient alors une façon de revendiquer le droit à la ville de Lefebvre. En cela, il est intéressant d'étudier les projets en co-conception puisqu'ils véhiculent avec eux une invitation à prendre part aux processus de création de la ville. Le chapitre quatre portant sur la co-construction de l'attachement se concentrera sur cette notion d'appropriation.

Le chapitre 3, quant à lui, s'intéressera à la co-construction de l'espace soit les méthodologies employées pour concevoir de nouveaux aménagements avec les participants.

Afin d'en faciliter la comparaison, j'ai effectué des frises chronologiques résumant les différentes phases, les outils y ayant été employés ainsi que l'influence de ces phases sur l'avancée du projet. Ces outils sont ensuite triés selon leur rôle dans le processus de co-conception que ce soit pour la construction de la confiance, de l'imaginaire, de l'espace ou de l'attachement. Voici le mode d'emploi de celles-ci :



- | | |
|------------------|-------------|
| association | confiance |
| habitants | imaginaire |
| administration | analyse |
| service communal | espace |
| | attachement |



Bruit du Frigo

Bruit du Frigo est un collectif d'artistes, d'architectes, d'urbanistes, de médiateurs et de constructeurs basés à Bordeaux. Se concentrant essentiellement sur l'espace public, ils cherchent à montrer qu'un urbanisme durable, partagé et accueillant est possible à travers la construction d'un imaginaire ou en explorant de nouvelles formes d'espaces publics.

Contexte

Le quartier de Saragosse à Pau se distingue par ses grands ensembles d'habitation et le grand jardin long de 1400 mètres linéaires présents à leurs pieds. Constitué de plus de 14'000 habitants de plusieurs cultures différentes et relativement proche du centre-ville, c'est l'un des quartiers les plus densément peuplés de la ville.

Enjeux

D'abord mandaté pour une mission de concertation en vue d'un futur projet paysager de l'agence BASE visant à réaménager les espaces verts du quartier. Bruit du Frigo a voulu pousser la participation jusqu'à préfigurer le nouveau projet en construisant des aménagements éphémères avec les habitants et en donnant une identité visuelle au jardin linéaire à l'aide de peinture répartie le long du cheminement.

Résultat final

Le projet s'est divisé en deux phases d'une année chacune. Au total, six installations temporaires ont été construites le long du jardin linéaire :

- Le SuperBall : cages de foot en gradin pour les petits et pour les grands
- L'Agora : espace de rencontre libre d'appropriations par tous
- La Piste : topographie artificielle invitant au jeu et à la détente
- Le Cratère : objet à l'usage se trouvant entre le solarium et la place de jeu
- 2 tables de street workout : table de pique-nique et structure métallique pour la pratique du sport dans l'espace urbain

En plus de cela un parcours graphique en fil d'Ariane a été peint le long du jardin afin de lui donner une identité visuelle à l'aide de peintures et de fresques



figure X, cartographie sensible des jardins invisibles



figure 2, chantier de l'agora



figure 5, atelier de concertation sur une carte XXL



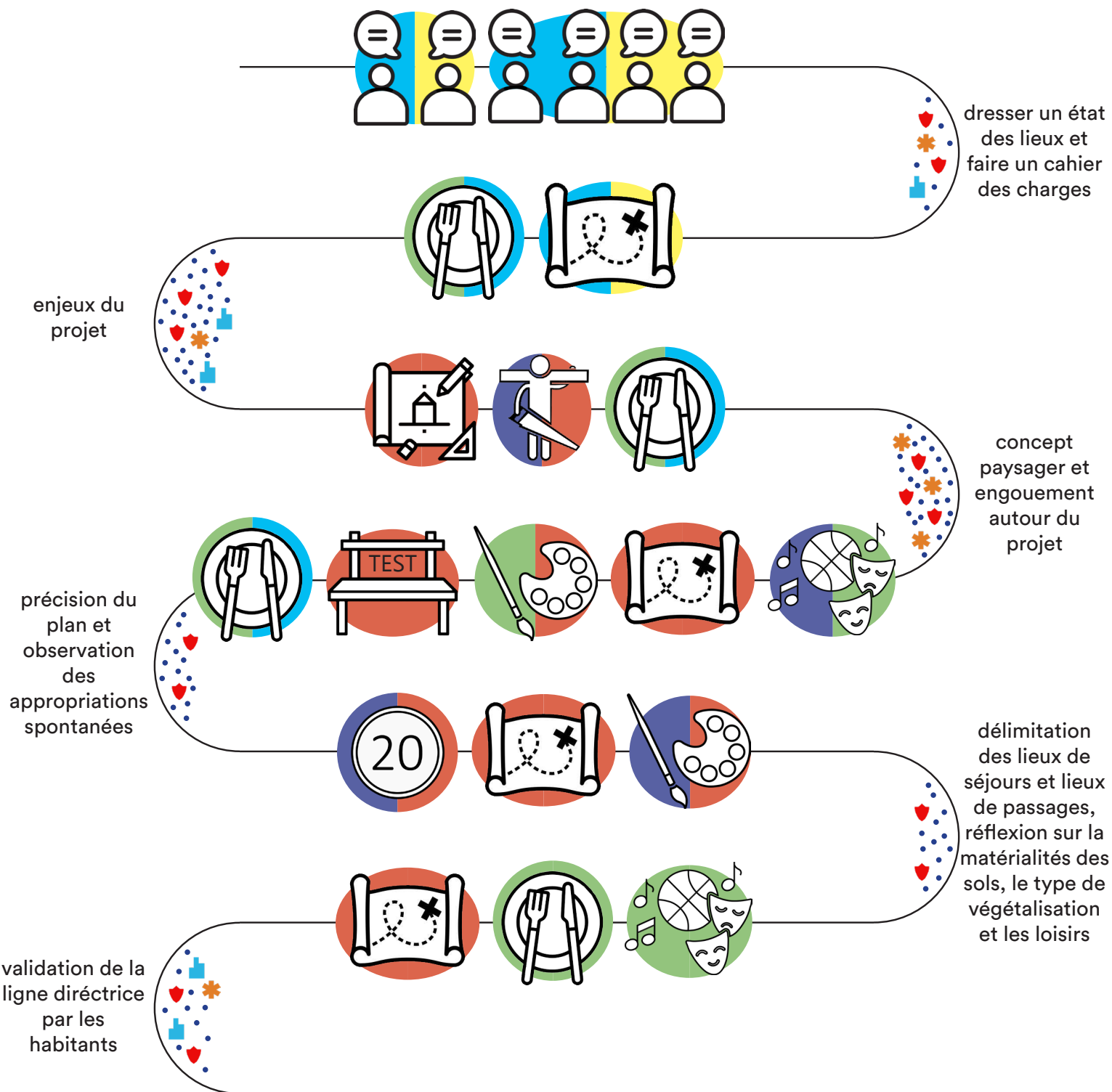
figure 3, atelier peinture durant le chantier afin de donner une identité visuelle aux jardins



figure 8, inauguration des aménagements



figure 9, photomontage illustrant les désirs des habitants



- confiance
- imaginaire
- analyse
- espace
- attachement
- ♥ association
- habitants
- administration
- ✱ service communal

Atelier OLGa

L'atelier OLGa est un bureau d'architecture fondé par Alice Chesnais et Jade Rudler. S'imprégnant des lieux sur lesquels elles travaillent, elles cherchent à valoriser la volonté des habitants en les incluant à la conception des projets à travers des tests grandeur nature laissant chacun s'exprimer et débattre de l'avenir des espaces qu'ils utilisent.

Contexte

La place du Vallon réunit autour d'elle de nombreux enjeux. La prédominance de la chaussée sur les espaces piétons en fait une place vue comme dangereuse due au trafic constant des véhicules de la ville faisant des va-et-vient entre leur destination et les magasins de la ville se trouvant derrière. De plus, la présence de plusieurs foyers, dont la Marmotte, structure d'accueil pour SDF, rend parfois la cohabitation entre les individus compliqués. Pour finir, la topographie vallonnée du quartier et les activités industrielles y ayant eu lieu par le passé contribuent à baisser son attractivité.

Enjeux

Mandaté par la ville de Lausanne pour un projet de réaménagement de la place avec les habitants. L'atelier OLGa se donne pour objectif de rendre cet espace plus convivial et permettre à la population locale de cohabiter sur cette place sur laquelle se croisent des personnes venant d'horizons très différents.

Résultat final

Un an et demi après le début de son mandat, l'atelier OLGa remet les plans de mise à l'enquête à la ville qui gèrera la suite du projet. Grâce au soutien du service ville et mobilité et des associations locales, elles ont complètement transformé l'ambiance de la place. En quatre journées événements invitant les habitants et usagers à prendre part au projet, elles ont redéfini les limites de la place, enlever du bitume, laisser pousser et planter différentes espèces végétales et créer des «cocons» afin de faciliter la cohabitation et l'appropriation de groupes sociaux très différents. En plus de cela, les journées événements ont permis de construire un dialogue entre ses participants et diminuer ainsi la méfiance qu'ils pouvaient se porter.



figure 10, journée événement



figure 11, test des limites de la chaussée avec de la peinture au sol



figure 13, état du projet au moment de la mise à l'enquête



figure 12, journée dégrappage du bitume de la place avec les habitants



figure 14, journée plantation de jeunes pousses

Chantier Ouvert

Chantier Ouvert est une association genevoise fondée par Alice Dunoyer et Florine Wescher. Fidèles à leurs valeurs, elles utilisent la concertation et la participation afin de sensibiliser aux enjeux de la ville moderne telle que l'écologie et militent pour une architecture soit le résultat de désirs communs

Contexte

Le projet de la Buissonnière prend place dans le quartier des grottes à Genève dont l'histoire a été emblématique des combats urbains des années 70 ayant pour objectif la remise en cause des théories urbanistiques en vigueur et débouchant sur les enjeux cités en introduction. Aujourd'hui, ces thématiques sont encore bien présentes dans le quartier et ses habitants, par exemple le prix des loyers dépend du salaire des résidents afin d'assurer une diversité sociale.

Enjeux

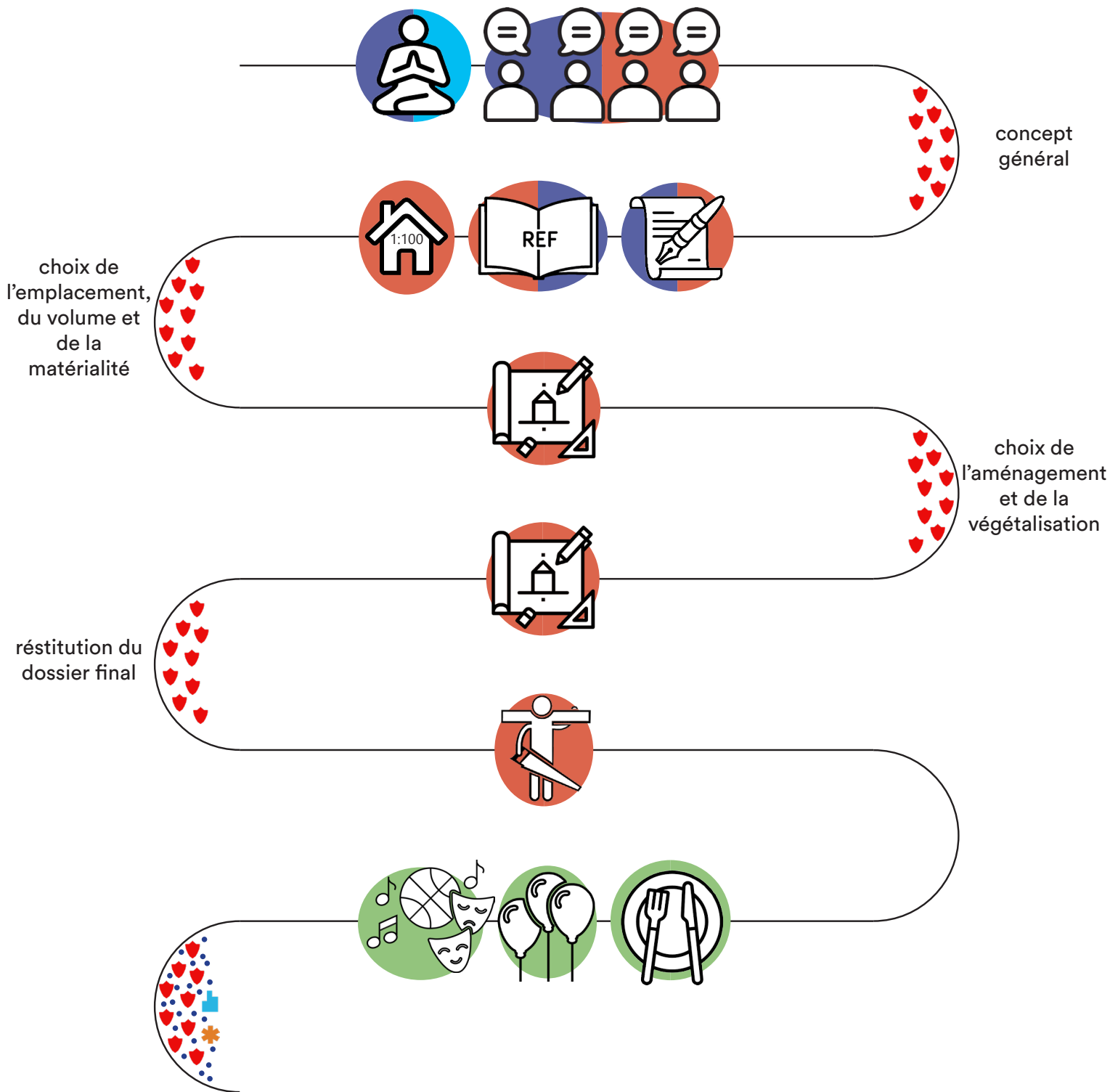
L'association Pré en bulle et sept autres associations portant sur l'agriculture urbaine de proximité et faisant toutes partie du collectif Beaulieu se sont donné pour but la construction d'un pavillon destiné à la promotion de la nature de proximité aux enfants. Ce pavillon proposera plusieurs activités autour du jardinage, de l'alimentation ou encore de la biodiversité. Pour cela, l'association Chantier Ouvert a été mandatée pour co-concevoir avec le collectif le nouvel aménagement.

Résultat final

Le pavillon de la Buissonnière est la traduction des valeurs de ses participants en une architecture. L'emprise au sol a été minimisée afin de ne pas perturber d'autre forme de vie, la géométrie est divisée en douze parties afin de s'adapter à la course du soleil à chaque mois de l'année ou encore le toit qui n'est pas fermé afin de garder un lien avec le ciel.



figure 15, axonométrie de la Buissonnière



- confiance
- imaginaire
- analyse
- espace
- attachement
- ♥ association
- habitants
- administration
- ✱ service communal



figure 16, vue extérieure de la Buissonnière



figure 18, atelier de co-conception



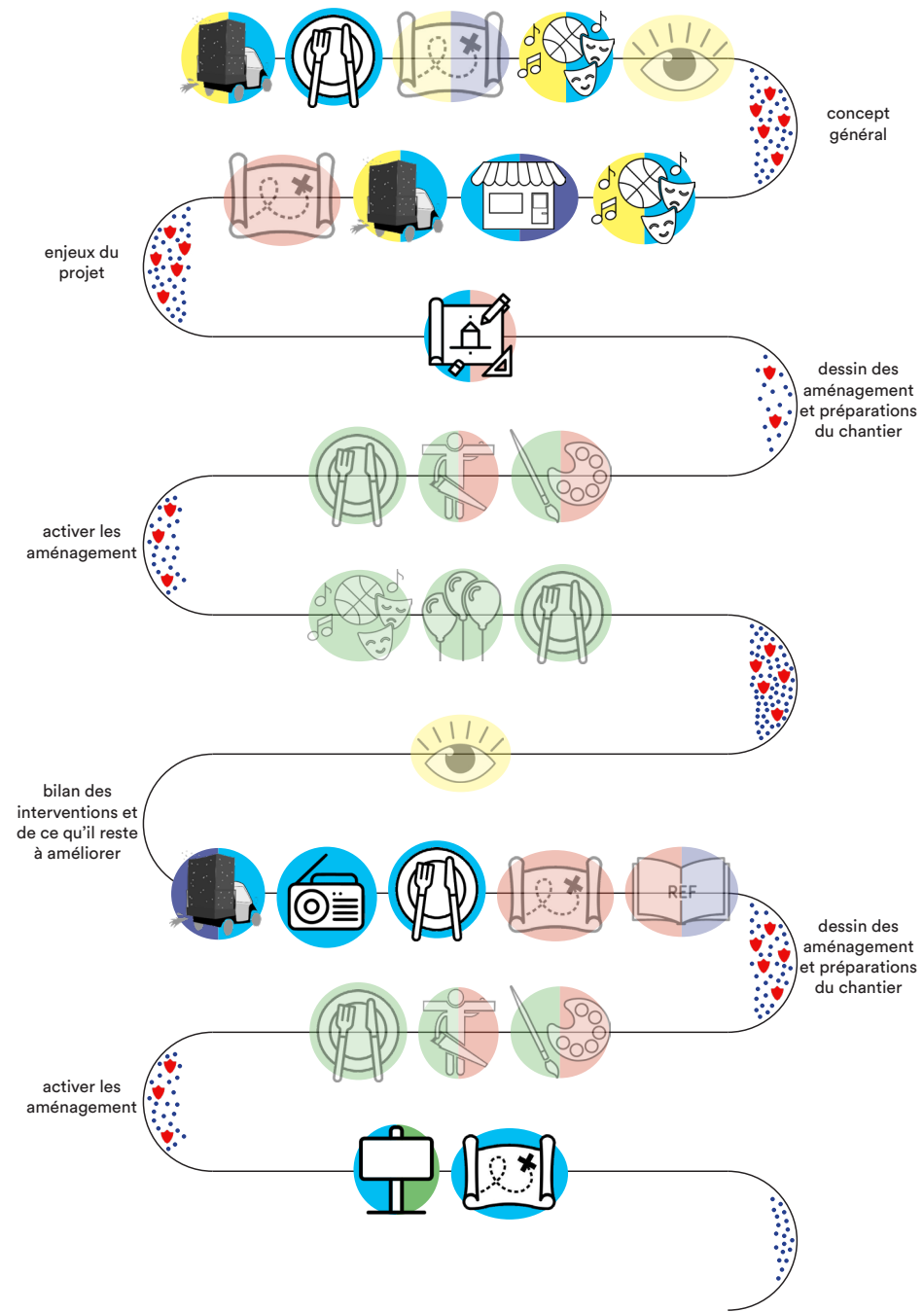
figure 17, vue intérieure de la Buissonnière



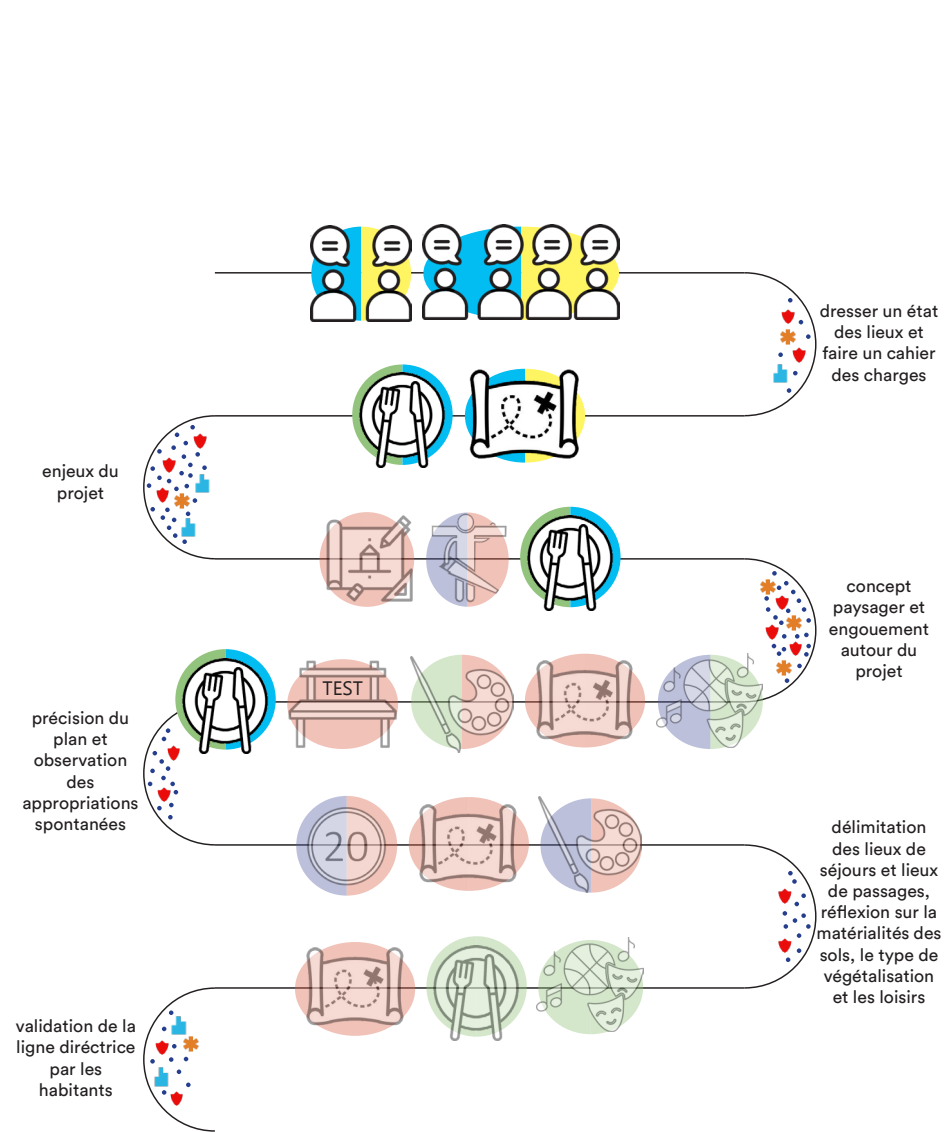
figure 19, atelier de co-conception

CO-CONSTRUIRE LA CONFIANCE

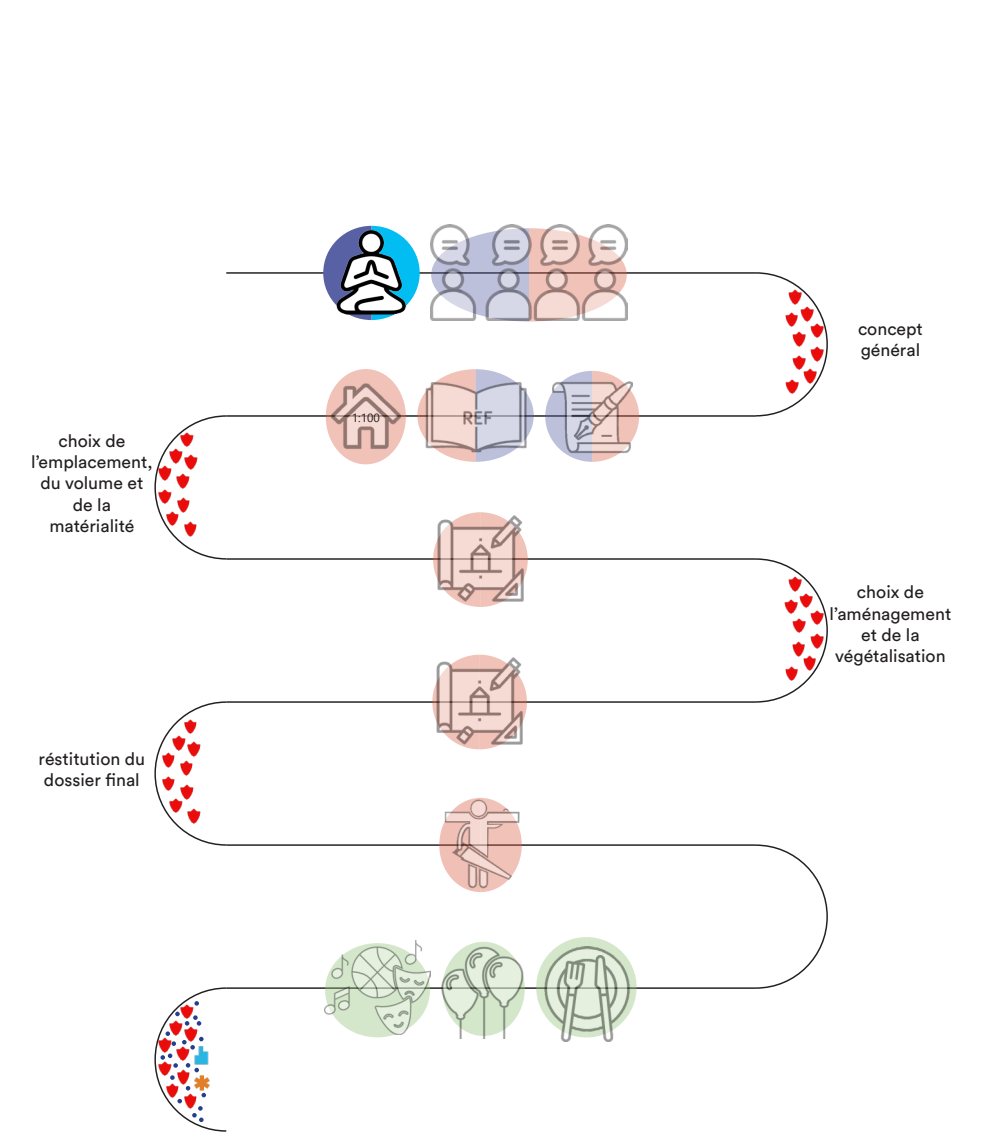
les jardins invisibles, Bruit du Frigo, Pau



place du Vallon, atelier OLGa, Lausanne



la Buissonnière, Chantier Ouvert, Genève



- confiance
- imaginaire
- analyse
- espace
- attachement
- ♥ association
- habitants
- administration
- ✱ service communal

Co-construire la confiance

Dans ce chapitre, nous verrons en quoi la construction de la confiance entre les acteurs locaux et les architectes ainsi qu'entre ces derniers et les habitants est essentielle au bon fonctionnement des projets en co-conception ainsi que la transposition de ce lien dans l'avancement du projet. D'autre part, ce type de démarche entretenant un lien étroit avec le contexte dans lequel il prend place, la mise en place de cette relation sera différente en fonction du lieu et des objectifs du projet. Comme le montrent les frises chronologiques, cette dimension du projet prend place à son commencement afin de construire les fondations sur lesquelles le reste se développera par la suite. À travers une analyse des trois cas étudiés, je mettrai d'abord en lumière le rôle de la confiance dans la compréhension du territoire sur lequel les architectes interviennent, ce qu'ils en tirent pour la suite de la démarche et finalement l'impact positif de cette partie du processus au-delà du projet.

En effet, c'est le fait de construire la participation pendant qu'elle a lieu qui est gage de succès. Pour cela, il est impératif de rencontrer dès le début du projet des acteurs clés et d'établir un rapport de confiance afin de créer des synergies essentielles au bon fonctionnement du projet et avoir des membres actifs dans l'élaboration de celui-ci. Construire la confiance est aussi crucial afin d'en apprendre plus sur le quartier dans lequel la participation prend place en bénéficiant du savoir informel et sensible de ses habitants. Ce rapport se met en place à l'aide d'outils ancrés dans le quotidien, tels que des événements permettant de se rencontrer (sport, show, repas, ...) ou en créant un imaginaire autour du projet. Ainsi les architectes construisent un rapport de confiance avec les habitants afin de clarifier ce qu'ils cherchent à faire et créer un engouement. Judith le Maire, dans le cadre de ses recherches sur la participation en architecture et urbanisme, souligne le lien intrinsèque entre confiance et élaboration de projet : *Les pédagogues ont la conviction qu'il ne s'agit plus d'opérer un simple recueil de données, mais que le projet s'élabore au sein de l'échange des savoirs, dans le milieu de la discussion. (...) Ils se mettent au service des autres acteurs sur un pied d'égalité pour échanger des savoirs et le projet est pour eux une réalisation à la fois matérielle et immatérielle ; ils veulent produire des lieux et des biens communs et créer du lien.* (Le Maire, lieux, biens, liens communs, 2014).

La confiance comme outil de compréhension des dynamiques sociales

Afin de préciser les enjeux du projet, il est important de comprendre les dynamiques sociales du territoire sur lequel il prend place par une analyse sensible des modes de vie, hobbies, habitudes des habitants. Cette méthode de faire de l'architecture est une forme de réponse à la critique qu'effectue Jane Jacobs dans *survie et déclin des grandes villes américaines* (1961) dans lequel elle critique les urbanistes s'étant trop plongés dans des principes théoriques qu'ils réemploient dans chaque projet créant par la même un détachement entre eux et les réels besoins des habitants.

Cela s'est fait dans le cas de Bruit du Frigo par une permanence architecturale d'une semaine dans un appartement mis au service du collectif par la commune. Durant cette phase, ils ont éveillé la curiosité de la population notamment grâce au gator, un véhicule utilitaire prêté par la ville, qu'ils ont utilisé pour se rendre visibles et se laisser découvrir le quartier par des habitants. À côté de cela, ils ont aussi organisé des maraudes, un faux casting des vrais talents, faux talent show servant à en apprendre plus sur ce que les habitants aiment et savent faire. La population était aussi invitée à partager ses habitudes, trajets et connaissances sur une carte XXL.

Pour l'atelier OLGa, cette analyse s'est faite par des rencontres informelles avec des utilisateurs de la place et en participant à l'assemblée générale de l'association de quartier du Vallon, membre du groupe de suivi, durant laquelle elles ont pu prendre contact avec ces acteurs clés, découvrir les ressources du quartier, ce qui s'y fait et va se faire et présenter leur projet et leur démarche.

Chez Chantier Ouvert en revanche, la dimension d'analyse fut moins importante, car le cahier des charges était déjà plus étoffé et le cadre de participation fermé a fait que les participants aux projets, une dizaine de membres d'associations locales motivés, étaient déjà au clair sur la démarche de projet et ont pu donc, déjà pendant les ateliers de co-conception, faire profiter de leur connaissance sur le quartier.

Nous avons vu la façon dont les dynamiques propres au territoire de chaque projet sont analysées par les architectes à travers des rencontres. C'est grâce à celles-ci que ces architectes découvrent l'esprit qui anime les quartiers dans lesquels ils interviennent, diminuent la méfiance qui peut leur être adressée et motivent les habitants à prendre part à la construction de leur environnement. L'utilisation de la permanence architecturale, bien que représentant un investissement de temps conséquent, a permis de rencontrer une grande quantité d'acteurs et d'habitants. C'est là la volonté de Bruit du Frigo qui s'est fixé pour objectif de permettre à chacun de prendre part au projet dans un quartier de plus de 14'000 habitants. En revanche cela ne semble pas envisageable pour l'atelier OLGa et Chantier Ouvert, faute de moyen financier, qui se repose alors sur des acteurs clés pour faire le lien avec les habitants.

Rencontrer des acteurs clés et créer des synergies

La relation de confiance avec certains acteurs clés permet aux architectes de créer un enthousiasme malgré des temps de projet souvent très courts et ne leur permettant pas de passer assez de temps sur place pour avoir un vrai contact avec une part suffisante de personne. Pour cette raison, il est essentiel de rencontrer, dès le début, des acteurs clés, construire avec eux une relation de confiance et trouver des synergies entre les travaux de chacun.

Cela s'est fait petit à petit pour Bruit du Frigo qui, grâce à la permanence architecturale d'une semaine, a pu prendre le temps de toucher un maximum de personnes. Leur rencontre avec Samir, gérant du club de boxe du quartier, a permis de toucher un public jeune et d'organiser des discussions sur le thème du sport dans l'espace public. Priscilla, l'esthéticienne du quartier quittant son local en pied d'immeuble, le leur a mis à disposition pour en faire un espace de rencontre et de discussion dans lequel de nombreuses activités ont été organisées. Ou bien encore le centre social la pépinière qui a organisé des repas de quartier pendant les différentes phases du projet et des repas collectifs pendant le chantier. Le projet s'étant étalé sur 2 années, un grand changement s'est senti dans leur comportement entre la première année pendant laquelle ils attendaient d'être convaincus et la seconde dans laquelle tout a pu s'organiser beaucoup plus facilement.

Sur la place du Vallon, l'atelier OLGa a pu bénéficier du fait que le centre d'animation du quartier ainsi que l'association de quartier formaient ensemble le groupe de suivi du projet, garantissant ainsi une implication dans le projet de leur part. Cela s'est vu tout particulièrement dans l'organisation des événements durant lesquels elles travaillaient à réaménager la place avec les habitants. En se greffant à des journées telles que des fêtes de quartier où des cycles d'événements, elles ont profité d'un cadre convivial permettant de créer de l'engouement autour du projet et de rencontrer un grand nombre d'utilisateurs de la place.

Pour Chantier Ouvert, cette relation a été cruciale dès l'avant-projet. Mandaté par l'association de quartier pré en bulle à la suite de leur rencontre lors d'une journée de formation sur la participation, elles ont bénéficié de la confiance qu'ils leur ont accordée pour développer le projet avec carte blanche de leur part. Elles ont ainsi pu se concentrer sur leur travail d'architecte et concevoir la Buissonnière avec un groupe déjà formé d'acteurs locaux concernés.

Ainsi, de la confiance que leur ont portée certains acteurs clés sont nées des synergies nécessaires à la suite de la démarche. Ces architectes ont alors besoin d'outil de médiation afin de construire des liens. Ces synergies se font avec une certaine facilité lorsque ces acteurs sont déjà engagés dans le projet comme c'est le cas au Vallon (membre du groupe de suivi) ou dans le quartier des grottes (mandataire et membre du groupe de suivi), mais a demandé une plus grande implication de la part de Bruit du Frigo expliquant alors l'intérêt de prendre le temps de vivre sur place afin de ne pas être perçue comme seulement de passage et de rencontrer une multitude d'acteurs actifs dans le quartier.

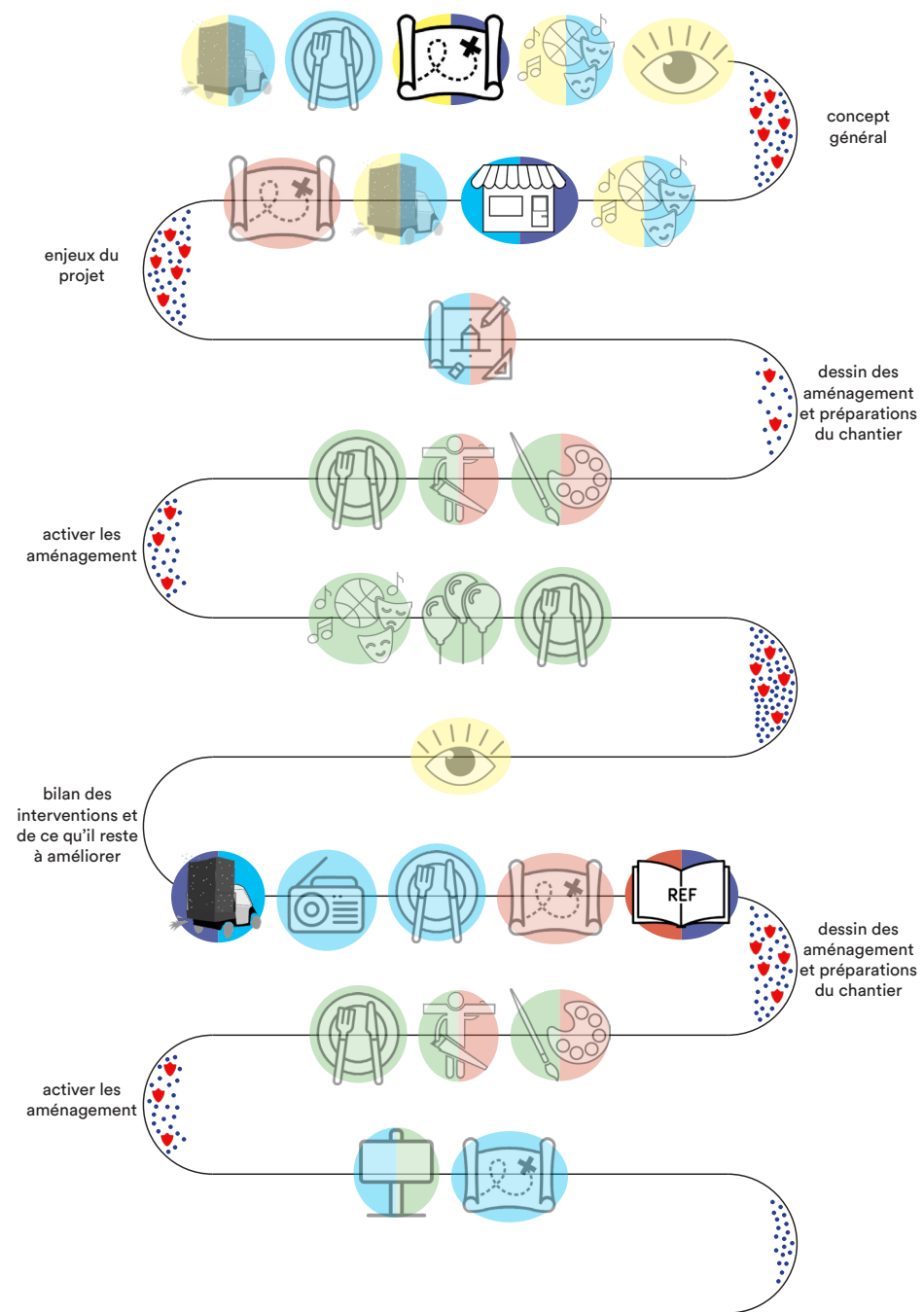
Conclusion

Nous avons vu l'importance de la relation de confiance dans les projets utilisant la co-conception autant dans l'enthousiasme qui se crée autour du projet que de l'aide que les architectes peuvent en tirer pour mener à bien leur travail. Que ce soit dans le but de toucher un maximum de personnes dans le cas des jardins invisibles, de créer un engouement sur la place du Vallon ou déjà dans l'avant-projet dans le cas de la Buissonnière grâce à l'association pré en bulle. Mais ce lien peut aussi avoir une portée plus grande que le simple projet participatif. En effet, rencontrer ainsi une multitude d'acteurs associatifs et habitants et les mettre en relations sur un projet capable de les fédérer autour de l'envie d'y donner vie peut permettre de répondre à un manque de lien social dans les quartiers. Cela peut permettre de relier les gens, comme le souligne Alice, atelier OLGa : *La participation permet de faire des rencontres et d'en créer, cela relie des gens qui n'ont pas forcément d'autre raison de se rencontrer, les gens sont moins anonymes les uns pour les autres et cela crée de la cohésion sociale* (Entretien avec Alice, atelier OLGa, 18.11.2021, Lausanne). Cette confiance peut aussi permettre d'apaiser des tensions comme cela a été le cas dans le projet de Bruit du Frigo : *Quand les gens se rencontrent, ça se passe mieux. À Pau il y avait un conflit entre les mamies et les dealers pour un espace. Grâce à notre aménagement, le problème s'est réglé tout seul. Ils ne se parlent toujours pas, mais l'espace est pacifié, ils ont chacun leur espace. On ne va pas amener la paix, mais on peut dénouer des dysfonctionnements. Souvent ça vient d'un urbanisme déshumanisé. Pour cela, faire collectif fait du bien, c'est une façon de répondre à l'isolement, la peur de l'étrangeté. Dans des quartiers où on intervient, il y a des endroits très beaux que les gens n'utilisent pas par peur et nos interventions permettent à ces gens de se les réapproprier.* (Entretien avec Annabelle, Bruit du Frigo, 18.10.2021, visio-conférence)

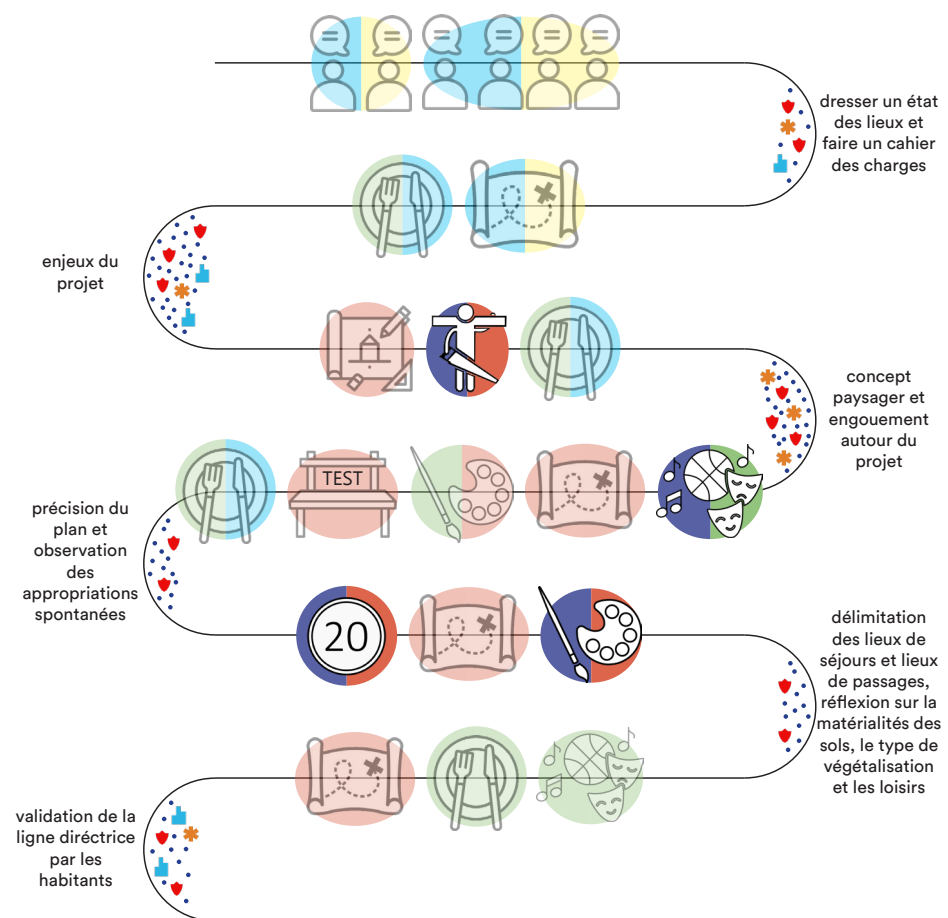
Ce manque de lien social à cause d'espaces déshumanisés dont parle Annabelle a déjà été théorisé par J. Jacobs pour qui cela vient d'une hausse de l'individualisme dans la société occidentale dû à une mise en avant des activités économiques sur l'espace public au détriment des activités sociales tout en cherchant à augmenter le confort dans les logements (J. Jacobs, déclin et survie des grandes villes américaines, 1961). À travers l'organisation d'activités ancrés dans le quotidien des habitants (atelier jardinage, match de foot, atelier bien-être) et des moments de convivialité (repas collectif, soirée film) ou encor des moments de chantier participatif, ces projets offrent aussi l'occasion de se rencontrer et de partager autour d'une passion commune ou le temps d'un repas donnant lieu ainsi à des relations qui dureront au-delà du projet même. On peut aussi retrouver cette préoccupation dans le projet en lui-même comme c'est le cas à Lausanne où les architectes

ont pris cet enjeu en considération lors de la conception. Cela s'est traduit en une subdivision de l'espace en cocons sur la place du Vallon afin de permettre à chacun de cohabiter plus sereinement. Au niveau des associations avec lesquels les architectes travaillent, de la médiation est à faire afin de faire en sorte que des personnes ne s'appréciant pas puissent mettre leur conflit de côté pour le bien commun. Le projet leur donne ainsi à voir que des synergies sont possibles entre eux. L'architecte en position d'acteur externe à la vie locale devient ainsi un médiateur au profit d'une meilleure vie de quartier. Cela est apparu de façon très claire à Pau où les membres de Bruit du Frigo, par le temps important qu'ils ont passé sur le site et le grand nombre d'acteurs locaux qu'ils ont rencontré, ont pu créer des synergies non seulement entre le bureau et les associations, mais aussi entre les différentes associations. Ces synergies ont perduré au-delà du projet et ont permis d'améliorer la qualité de vie dans le quartier. Pour reprendre la formulation de J. Le Maire, par leur travail, ces architectes ne construisent pas uniquement un bien, mais contribuent aussi à donner vie à un lieu et des liens communs.

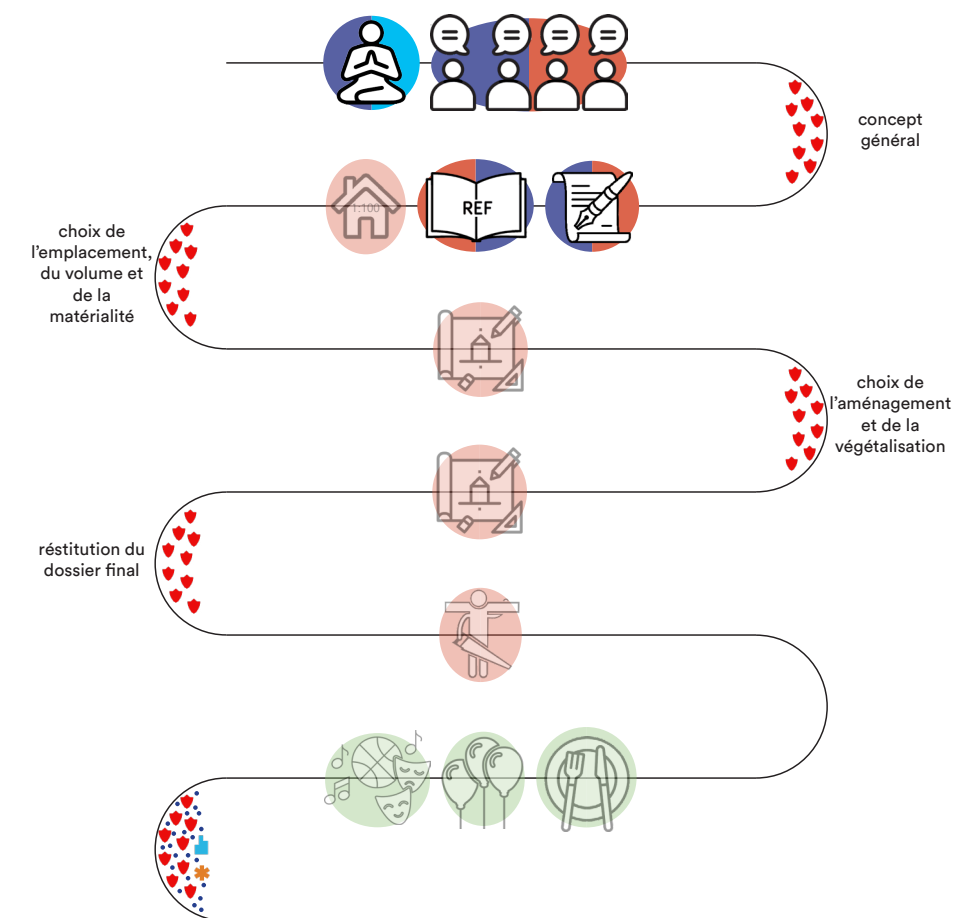
les jardins invisibles, Bruit du Frigo, Pau



place du Vallon, atelier OLGa, Lausanne



la Buissonnière, Chantier Ouvert, Genève



- confiance
- imaginaire
- analyse
- espace
- attachement
- ♥ association
- habitants
- administration
- ✱ service communal

Co-construire l'Imaginaire

Dans ce chapitre, nous nous intéresserons d'abord au rôle de l'imaginaire en tant que langage permettant de traduire la parole des participants d'abord en concept à la base de la conception puis en proposition concrète. En effet, les habitants n'ayant pas d'expérience de conception, il revient aux architectes de leur fournir les outils permettant au projet d'émerger. Nous verrons ensuite en quoi le fait d'utiliser des outils conceptuels se reposant sur l'imaginaire et la mise en récit permet à une architecture ayant une esthétique « débridée » de voir le jour dans le sens où elle ne repose sur aucun standard.

Afin que la co-conception puisse fonctionner, les architectes se doivent de créer un imaginaire autour du projet sans quoi les participants auront beaucoup de mal à sortir de leur réalité et faire collectifs et favoriseront par la même leur vision personnelle du lieu et leur intérêt propre. Cette dimension du projet a été évoquée par Annabelle durant notre entretien : *Il y a toujours des remous, les pessimistes qui voit le bateau qui coule, d'autres qui vont se saisir de l'événement pour te transformer en bureau des plaintes. C'est comme si le maire venait se promener dans le quartier et que les gens l'arrêtaient pour lui dire : il y a trop de crotte de chien, c'est sale. Il faut leur faire comprendre qu'on n'est pas là pour ça, chercher du positif et les amener ailleurs. Si on se concentre que sur les crottes de chien, on ne fait rien.* (Entretien avec Annabelle, Bruit du Frigo, 18.10.2021, visio-conférence) En reprenant des outils venant de différents champs tels que la psychologie ou la sociologie, les porteurs du projet mettent en place une méthodologie pour accompagner la conception à travers une mise en récit du projet.

L'Imaginaire comme Langage commun

L'imaginaire est le lien reliant les participants aux projets finals. L'architecte les accompagne alors dans la construction de celui-ci afin de les amener à concevoir le projet. Ainsi, les habitants sortent d'une vision centrée sur leurs habitudes pour s'intéresser à ce que l'espace pourrait leur offrir. Grâce à un travail de médiation, les architectes mettent en place un langage architectural conceptuel qu'ils peuvent ensuite traduire en projet concret mêlant les réponses de chacun.

Pour Bruit du Frigo, cet imaginaire s'est mis en place à travers des outils ludiques afin que la population prenne du plaisir à concevoir sans même s'en rendre compte. Cela est passé par des photo-montages nés d'un événement durant lequel chacun était invité à dessiner son jardin idéal. Elles ont ainsi pu identifier des enjeux autour desquels le projet a pu s'articuler telles qu'un manque de mobilier urbain lié au sport ou un manque d'espaces de détente. À côté de cela, ils ont aussi créé un récit pouvant fédérer les intérêts des participants. Dès leur arrivée dans le quartier, ils se sont mis à questionner les habitants sur un mystérieux jardin invisible, transposition de l'aménagement du jardin linéaire pour lequel ils étaient mandatés et qui semble évident lorsque l'on regarde le quartier en vue satellite, mais difficilement perceptible à échelle humaine. En donnant à voir cette unité, ils ont pu convaincre la population que quelque chose de merveilleux se cachait dans leur voisinage et ont fait naître en eux l'envie d'y donner vie en s'impliquant dans le projet.

Contrairement à ce qui se fait généralement, l'atelier OLGa a opté pour des outils bien plus ancrés dans le réel. À travers une série de journées événements chacune sur un thème différents, les participants ont pu se rendre compte des devenirs possibles de la place du Vallon en préfigurant eux-mêmes le futur projet. Ainsi, ce carrefour routier très minéral et surdimensionné s'est, au fil des interventions, transformé en un îlot vert favorisant la rencontre. Lors de la première journée événement, l'atelier OLGa est venu avec un plan pouvant s'adapter facilement à la spontanéité du

terrain. Elles ont mis à disposition des marteaux-piqueurs afin de dégrapper le bitume, des pelles pour sortir les gravats et creuser et des pousses prêtes à être plantées. De cette façon, plusieurs personnes regardant jusqu'ici le projet de loin se sont alors prêtées au jeu et se sont impliquées lors de ces journées. Cette méthode a été un grand succès et a pu être reprise pour la suite du projet comme lorsque les participants furent invités à repenser les limites de la chaussée à l'aide de peinture au sol ou en plaçant eux-mêmes des « kit-cubes », un mobilier urbain générique cubique pouvant être assemblé donnant ainsi lieu à de nouveaux usages. En expérimentant l'espace à l'échelle 1:1, les utilisateurs de la place se sont rendu compte du potentiel de leur espace et ont pu élargir leur champ des possibles.

L'imaginaire de la Buissonnière s'est quant à lui construit à partir d'outil plus conceptuel emprunté en partie à l'ANPU (agence nationale de psychanalyse urbaine). Ainsi le premier atelier de co-conception s'est initié par une session de méditation guidée visant à déconnecter les participants de leur quotidien pour les reconnecter avec leur émotion. Une fois l'exercice terminé, les architectes leur ont posé plusieurs questions visant à faire émerger un concept de base de ce que pourrait être le futur projet tel que : Si la Buissonnière était un légume, lequel serait-il ? Ces exercices visent à donner aux participants des outils de conception qu'elles ont ensuite pu traduire en concepts architecturaux qu'elles leur ont présentés. De cette façon, en de multiples aller-retour entre concertation et conception en agence, le projet a petit à petit vu le jour.

Un outil commun aux trois bureaux a été l'usage de référence servant de point d'ancrage au réel pour s'exprimer tout au long du processus. De cette façon, à travers des exemples parfois intentionnellement mauvais, parfois décalés ou parfois adaptés de leur point de vue, les architectes ont pu collecter des retours très intuitifs sur ce dont les participants ont envie et ce qui ne les intéresse pas. Ces références viennent le plus souvent du champ de l'architecture ou de l'urbanisme, mais peuvent tout autant montrer autre chose comme des ambiances de film, des exemples de végétations ou encor des activités qu'ils aimeraient retrouver dans leur quartier.

Quel que soit la méthode employée, les architectes ont dû trouver une manière pour permettre au participant de faire ressortir leur besoin et envie sous une forme parfois très abstraite, parfois très concrète qu'ils ont ensuite pu réutiliser pour développer le projet. Cet imaginaire surpasse alors les rapports de force pouvant exister et met chacun sur un pied d'égalité face à des outils ludiques pouvant sembler à première vue trop abstrait, mais qui, après le travail de traduction des architectes, donne lieu à des projets ancrés dans le quotidien des habitants de ces quartiers. Les frises chronologiques font apparaître que cet imaginaire est essentiel dès le début du projet après qu'un rapport de confiance soit construit afin que la conception puisse commencer. Dans le but de toucher une part maximum de la population, Bruit du Frigo a cherché à mettre en récit le projet afin de fédérer autour d'un imaginaire commun. À l'inverse, l'atelier OLGa rallie les passants jusque-là perplexes en leur donnant à voir une transformation rapide de la place en accord avec leurs envies. Chantier Ouvert, profitant du cadre de participation fermé et de l'enthousiasme de ses participants, utilise cet imaginaire dès le début afin de concevoir étape par étape le futur pavillon.

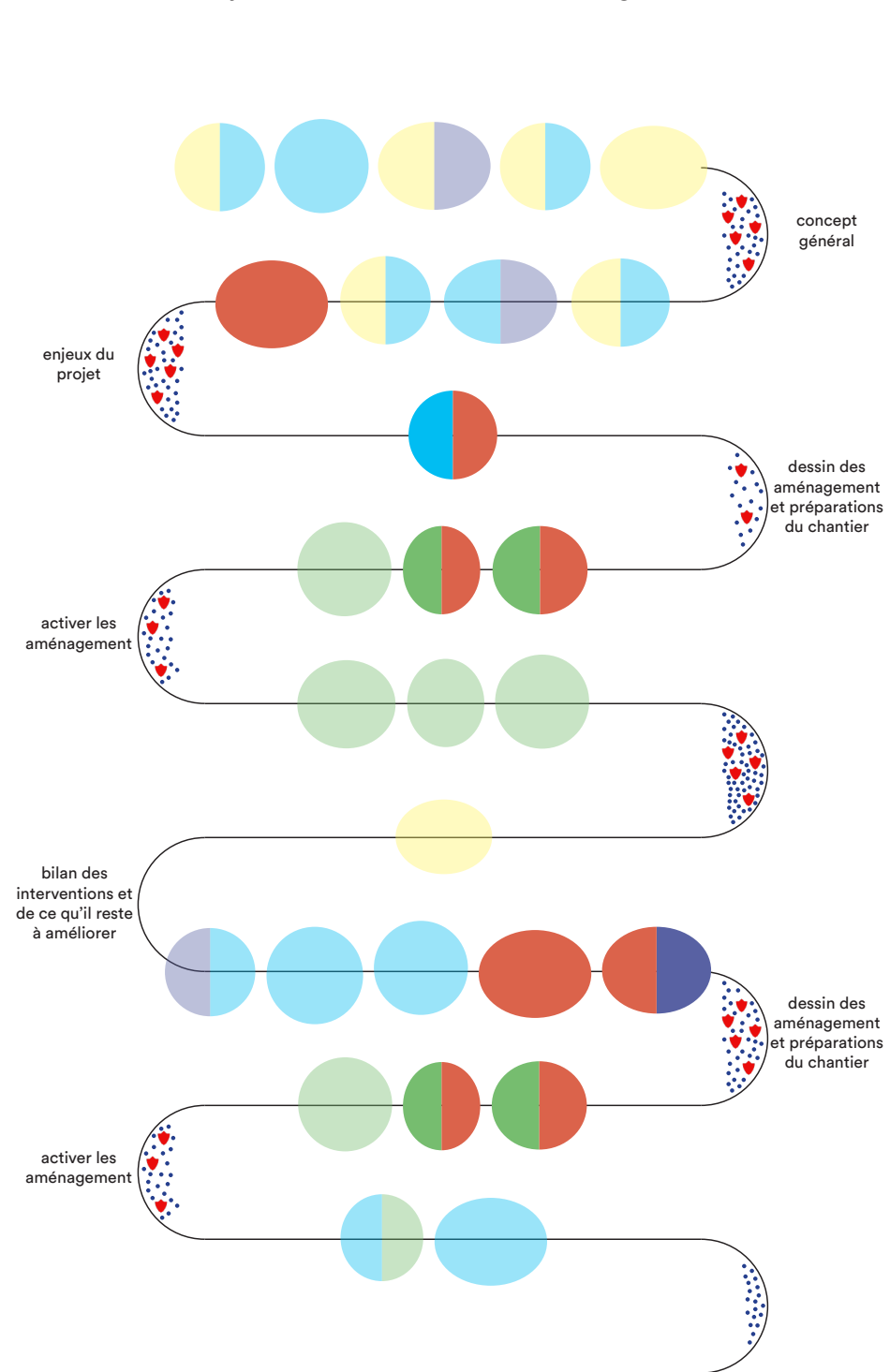
Conclusion

Il apparaît évident qu'à travers la construction de l'imaginaire, ces architectes, en plus de faire avancer le projet, donnent aussi à voir la poésie du lieu ou du projet. Cela peut passer par le récit dans le cas des jardins invisibles, par l'action directe des habitants sur le lieu de projet au Vallon ou encor par des outils conceptuels dans le cas de la Buissonnière. Il revient ensuite aux architectes de traduire cela en un projet s'inscrivant dans le réel de la population. Dans ces trois cas d'études,

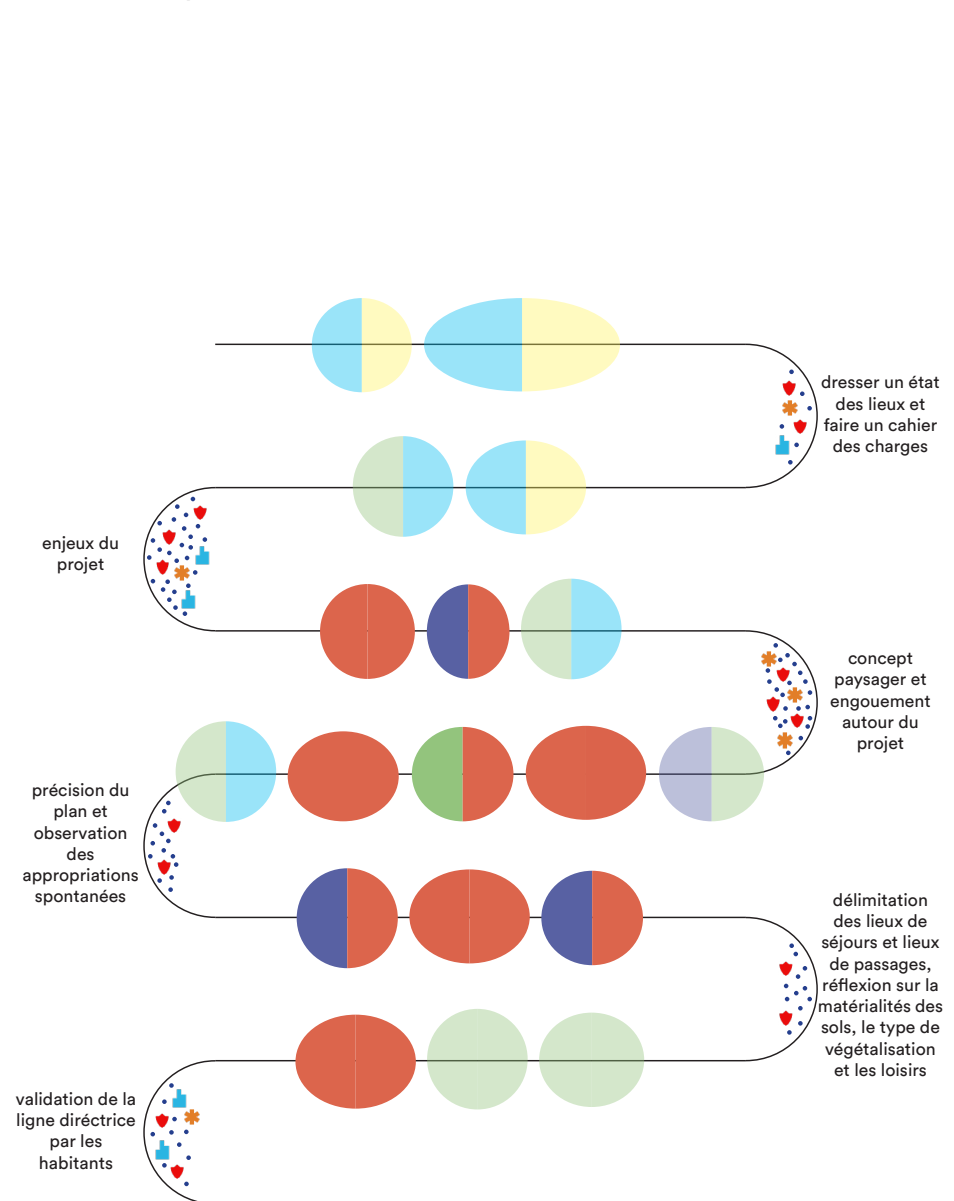
la traduction fut jugée convaincante par les participants et de là est née chez eux l'envie d'y donner vie et de s'investir davantage.

Mais, en plus de faire ressortir les concepts et enjeux du projet, l'imaginaire permet aussi à la co-conception d'avoir une esthétique qui lui est propre, souvent très différente de celle présente dans les projets d'aménagements d'espace public conventionnels. Les architectes ne sont plus maîtres mais se place en interprète des besoins locaux et laisse alors le projet leur échapper pour correspondre à leurs attentes. En effet, l'utilisation d'outil conceptuel permet à chacun de prendre part à la construction de la ville et peut responsabiliser les habitants sur les enjeux présents dans leur lieu de vie. De cette façon, il est possible d'éviter le caractère déshumanisé que peut prendre la ville et rendre l'espace public plus accueillant. Cela a permis à des liens sociaux de se former renforçant par la même la cohabitation dans un même espace et augmentant l'attachement que ses utilisateurs lui portent. De cette façon le projet au Vallon a rendu possible à des toxicomanes, sans-abris et familles d'utiliser simultanément la place précédemment perçue comme trop minéral, dangereuse et peu attrayante et construire un dialogue entre eux. Ou encor à des inconnus du quartier de Saragosse à Pau, habitant de grandes barres d'habitation, de bénéficier d'un espace où se retrouver et donner vie ensemble à un esprit de quartier dans les espaces verts présents en pied d'immeuble et servant jusque-là d'espace volontairement vide afin de laisser de la lumière naturelle entrer dans les logements. Ces valeurs étant déjà très présentes dans le quartier des grottes à Genève, de ce fait le projet de la Buissonnière a surtout mis en lumière une recherche formelle s'appuyant sur des principes chers aux participants et qu'ils voulaient transmettre à travers ce projet. Ces réflexions sont très présentes dans la thèse de R. Houlstan-Haesaerts et son analyse de la participation à Bruxelles : *en effet, dans une société plurielle potentiellement atomisée, où l'on constate un grand différentiel en terme social, culturel et économique, une esthétique proche de ce quotidien pouvant prétendre à l'universalité ou, au contraire, une esthétique permettant de valoriser les groupes minoritaires, seraient censées posséder des potentialités socialisantes et constitueraient des vecteurs de pacification, d'harmonisation et de cohésion sociale rétablissant «le sens de la communauté partagée*. La participation devient alors aussi une promesse d'inclusion démocratique permettant à chacun de prendre part à la construction de la ville donnant ainsi lieu à un « nouveau style architectural » dans le sens où il se détache d'un style générique afin de rester fidèle aux attentes des participants.

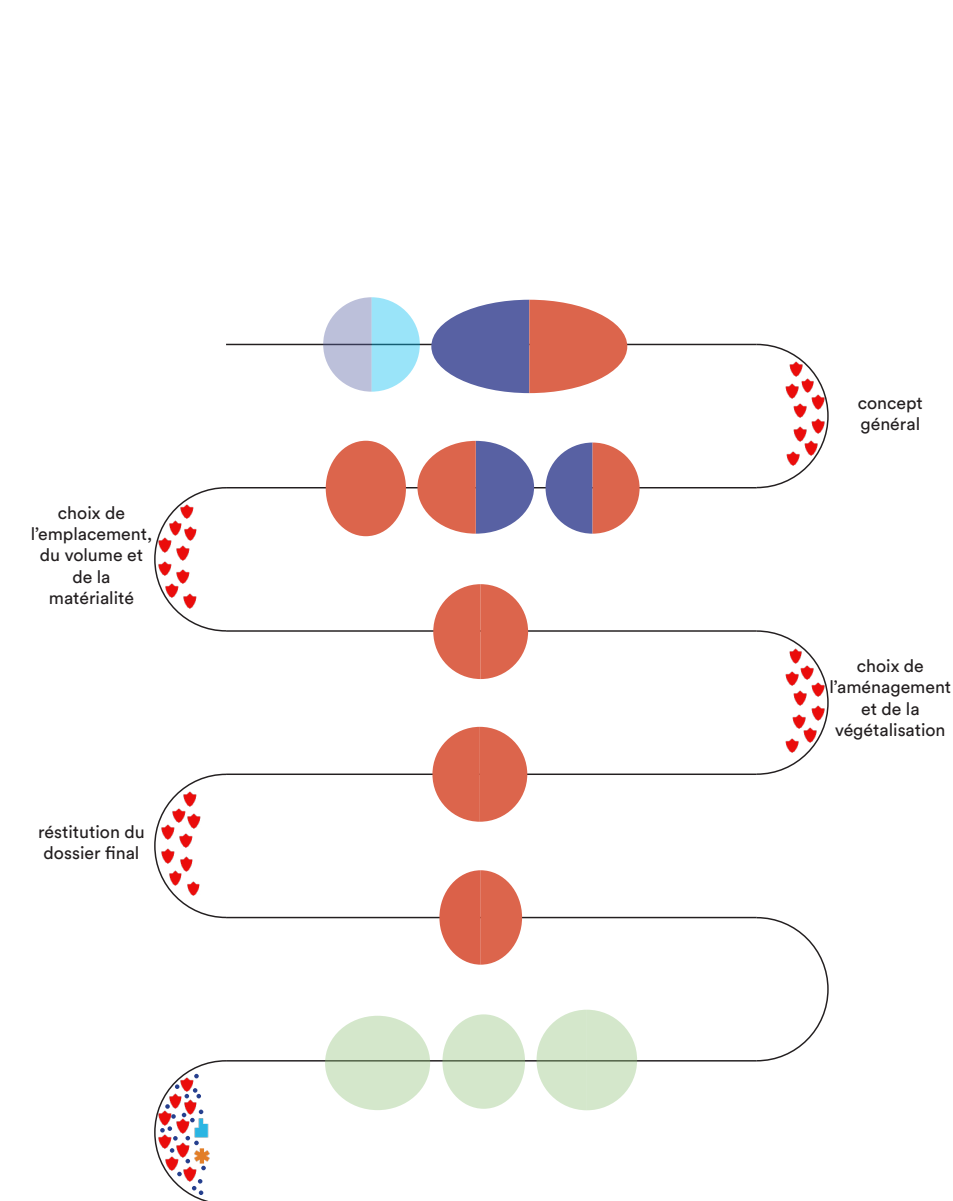
les jardins invisibles, Bruit du Frigo, Pau



place du Vallon, atelier OLGa, Lausanne



la Buissonnière, Chantier Ouvert, Genève



- confiance
- imaginaire
- analyse
- espace
- attachement
- ♥ association
- habitants
- administration
- ✿ service communal

- confiance
- imaginaire
- analyse
- espace
- attachement
- ♥ association
- habitants
- administration
- ✿ service communal

Co-construire l'espace

Dans ce chapitre, nous nous intéresserons aux modes d'organisation des projets étudiés ainsi qu'à la façon dont ils émergent en prenant toujours en compte la volonté des habitants désireux de s'investir dans le projet. Comme vu au dernier chapitre, les participants n'ayant pas d'expérience de conception, il revient alors aux architectes de donner vie aux résultats des événements organisés au préalable sous la forme d'un projet qu'il leur faudra faire valider. Les frises chronologiques font apparaître que cette étape du processus ne peut être antérieure à la construction de la confiance et de l'imaginaire dans le cas d'une participation ouverte. À travers l'analyse des trois cas d'études, j'essaierai de démontrer quelles sont les caractéristiques inhérentes à chaque mode d'organisation et chercherai à comprendre la façon dont chacun des bureaux passe de la concertation à la conception.

Organisation des projets co-conçus

Les projets en co-conception n'ont pas d'organisation prédéfinie dans la prise des décisions. Souvent mandatées par les communes (bien que pouvant l'être par des privés), elles jouent un rôle important dans la mise en place de celle-ci puisque ces projets dépendent d'une volonté politique pour avoir une marge de mise en oeuvre suffisante à la participation. Pour cette raison le cahier des charges reste souvent flou, laissant aux architectes le soin de le définir plus clairement au fil de la démarche donnant ainsi lieu à une multitude de modes d'organisation différente. Cela peut être remarqué de manière très claire dans les cas d'études analysés dans ce travail.

Bruit du Frigo a d'abord été mandaté par la mairie de Pau pour faire de la concertation en vue d'un futur projet paysagiste. Le collectif s'est alors emparé de cette mission et a convaincu la commune de pousser la participation jusqu'à construire des interventions préfigurant le futur projet. Grâce au caractère éphémère du projet, les architectes ont joui d'une grande liberté dans la limite du budget alloué. Tout au long du processus, les deux agences sont restées en contact et le travail du Frigo a été d'une grande aide dans la conception du nouveau projet paysager et a contribué à créer un engouement de la part de la population autour des futures transformations du jardin linéaire et du parc.

L'atelier OLGa a lui aussi été mandaté par la ville, mais pour un travail de transformation de la place. Elles y interviennent en tant qu'architectes, le service route et mobilité de la ville est là en tant que maîtrise d'oeuvre et un groupe de suivi constitué du centre d'animation cité-vallon et de l'association de quartier du Vallon s'est formé. De cette façon, OLGa a bénéficié d'un soutien logistique de la part de la ville et d'une aide quant à la communication et l'organisation des événements de la part des associations locales. Après la mise à l'enquête, c'est la maîtrise d'oeuvre qui gère le projet tout en respectant ce qui a été mis en place par les architectes. Malgré cela, il n'y a pas de garantie que leur plan soit suivi. C'est le cas en ce qui concerne le mobilier urbain pour lequel l'atelier OLGa aurait préféré qu'il soit fait avec les habitants contrairement à la ville qui, dans un désir d'homogénéité avec le reste de la ville, favorise le sien.

La Buissonnière étant mandaté par l'association pré en bulle, c'est donc elle qui représente la maîtrise d'ouvrage. Chantier Ouvert a bénéficié d'un grand travail au préalable de leur part puisqu'ils se sont chargés de toutes les démarches auprès de la ville et ont formé un groupe de suivi avec d'autres associations présentes dans le quartier des grottes et faisant toute partie du collectif Beaulieu.

Il apparaît que de nombreux modes d'organisation sont possibles pour les projets en co-conception. Bien que la ville ait bien souvent un grand rôle à jouer dans la mise en place de ceux-ci comme c'est le cas pour le projet à Pau ou encore au Vallon, il n'est pas exclu que d'autres organismes portent le projet comme c'est le cas pour pré en bulle qui œuvre afin de permettre à un urbanisme plus représentatif des modes de vies des habitants du quartier de voir le jour. Les modes d'organisation des projets en co-conception sont multiples et importent peu à la condition qu'ils laissent une marge de mains d'oeuvre suffisante à la réussite de la participation et ne trahissent pas l'engagement des personnes s'étant impliquées dans le projet et dans le même temps celui des architectes.

De la concertation à la conception

Entre chaque phase, les architectes travaillent en agence à la traduction des résultats de la co-conception en projet architectural. En effet, bien que ce soit grâce aux participants que le projet se développe, le dessin des interventions revient toujours aux architectes. Nous nous intéresserons au processus leur permettant de transformer les informations récoltées sur place en proposition de projet qu'il leur faudra ensuite faire valider par les différents partis prenant part au processus ainsi qu'aux participants. Il est ressorti de manière très claire lors des entretiens que ce sont, au final, toujours les architectes qui décident bien qu'ils mettent tout en oeuvre pour que chacun puisse toujours avoir son mot à dire :

Au frigo, ça reste les archis qui ont le crayon, c'est nous qui choisissons ce qu'on veut construire aussi en fonction du budget. Parfois ce sera quelque chose qui est beaucoup revenu qu'on intégrera comme des balançoires par exemple. Parfois ce sera une anecdote, une histoire qui nous a été raconté qui va nous permettre d'articuler le projet, la concertation sert à faire le cahier des charges. On revient ensuite avec une esquisse de projet, on présente ce qu'on a conçu et où on les a implantés puis on le repense avec les habitants et on les réajuste au bureau. Puis vient le chantier participatif. Pendant la présentation de l'esquisse, on parle du chantier participatif et on essaie de faire venir des gens. C'est mon travail ça, voir les asso et faire que le chantier soit un succès. On reçoit la livraison de bois sur site, on vient avec nos outils et on fait tout sur place. (Entretien avec Annabelle, Bruit du Frigo, 18.10.2021, visio-conférence)

Le travail s'organise en des aller-retour entre du travail sur place et de la conception en bureau. Ce qu'on dessine n'est pas rigide, car ça doit pouvoir être adapté pendant les journées de chantier avec les habitants. Sur le projet, il y a trois acteurs travaillant ensemble, nous on met en place des systèmes pour pouvoir concevoir avec les habitants et acteurs locaux. On a fait en sorte de pouvoir faire du dégrappage participatif, qu'on ait des cagettes de plantes pour pouvoir les placer sur la chaussée et ainsi de suite. On a organisé plusieurs événements avec chacun une thématique liée au nouvel aménagement. À partir de la mise à l'enquête, on a fait une proposition qui a ensuite été adaptée par la ville puis par nous et ainsi de suite. Mais le plan final et le chantier ont été gérés par la ville. (Entretien avec Alice, atelier OLGa, 18.11.2021, Lausanne)

La participation c'est partir de l'idée qu'on ne fait pas un projet seul, mais avec d'autres et qu'il faut donc inclure les partenaires, acteurs, habitants sur le projet, canaliser les désirs des autres et pas être dans une idéologie monocentrée. Il faut appeler l'autre à partager son savoir. Transmettre la volonté d'imaginer une utopie et fournir les outils (maquette, dessin,...). Nous on prend tout ça et avec nos outils d'architecte on le transforme en espace. C'est un échange et demande une participation active des promoteurs, des archis et des habitants. (Entretien avec Florine et Alice, Chantier Ouvert, 18.11.2021, Genève)

Pour Bruit du Frigo, l'espace est né d'une concertation basée sur la compréhension des dynamiques et problèmes présents sur le lieu de projet. L'agence s'est ainsi concentrée sur le fait de

créer une nouvelle déambulation dans les jardins présents en pied d'immeuble, les habitants favorisant jusqu'alors la route pour leur déplacement. Cette proposition a ensuite été soumise aux habitants afin d'être réajustée selon leurs connaissances empiriques du quartier. Afin que les gens s'approprient les jardins plus facilement, six aménagements espacés de 200 mètres environ chacun ont été conçus touchant ainsi un maximum de gens et donnant une unité aux espaces verts présent en pied d'immeuble. En parallèle du chantier, une artiste illustratrice a mené un atelier pour concevoir l'identité visuelle du jardin invisible par des interventions sur les trottoirs et sur les murs. Le projet s'étant étendu sur deux ans avec deux projets succincts dans le même quartier, la même méthodologie a été appliquée pour les deux phases.

L'atelier OLGa, quant à lui, accorde beaucoup plus d'importance à la conception empirique. En donnant les outils pour permettre aux participants de transformer l'espace, l'agence donne l'opportunité à chacun d'expérimenter par eux-mêmes les futurs aménagements par la préfiguration de leurs désirs. Leurs plans restent minimalistes afin de permettre une flexibilité face à la réalité du terrain et à la spontanéité de ses utilisateurs, transformant par la même leur rôle d'architecte en un rôle de superviseur s'assurant du bon déroulé des journées événements et préparant les outils mis à disposition telle que des marteaux-piqueurs et pelles, du mobilier urbain facilement déplaçable ou la peinture qui servira à la délimitation des nouvelles limites entre la place et la chaussée. De cette manière, l'atelier s'assure que les désirs de chacun soient pris en compte et que les participants prennent du plaisir à concevoir activement. Les résultats sont ensuite analysés en agence puis convertis en un nouveau plan lui aussi flexible et ainsi de suite jusqu'à arriver à un résultat satisfaisant pour tous qui sera alors remis à la ville qui prendra la relève pour la suite du projet.

Comme vu au chapitre précédent, Chantier Ouvert se concentre d'abord sur des outils pouvant sembler déconnecter du réel mais permettant de faire apparaître les concepts tennant à cœur aux participants. Ceci a fait en sorte de les mettre d'accord autour d'idées communes. Viennent ensuite des questions de plus en plus concrètes. On retrouve d'abord l'emplacement, le volume et la matérialité puis cela se précise encor à la phase suivante avec une réflexion sur l'aménagement et la végétalisation jusqu'à arriver à un projet final capable de mettre tout le monde d'accord. Le projet se construit ainsi au fur et à mesure des phases par des allers-retours des architectes entre concertation et conception jusqu'à se figer après une validation de chacun. Le chantier étant tenu par une entreprise externe à la co-conception en raison des connaissances techniques qu'il requiert, plus aucun changement ne peut être effectué une fois les plans validés par tous.

Bien que les trois projets étudiés aient une méthodologie de co-conception très différente, il est ressorti clairement des entretiens que le dessin du projet se fait par des va-et-vient entre le terrain et le bureau. De cette façon, les architectes s'assurent de la prise en compte de la parole de chacun et ne perdent pas de vue la réalité du terrain sur lequel ils interviennent. Bien que, comme le dit Annabelle de Bruit du Frigo, ce sont finalement les architectes qui ont le crayon, ils s'assurent ainsi que le projet soit validé non pas que par leur mandataire, mais aussi les futurs utilisateurs de ces aménagements.

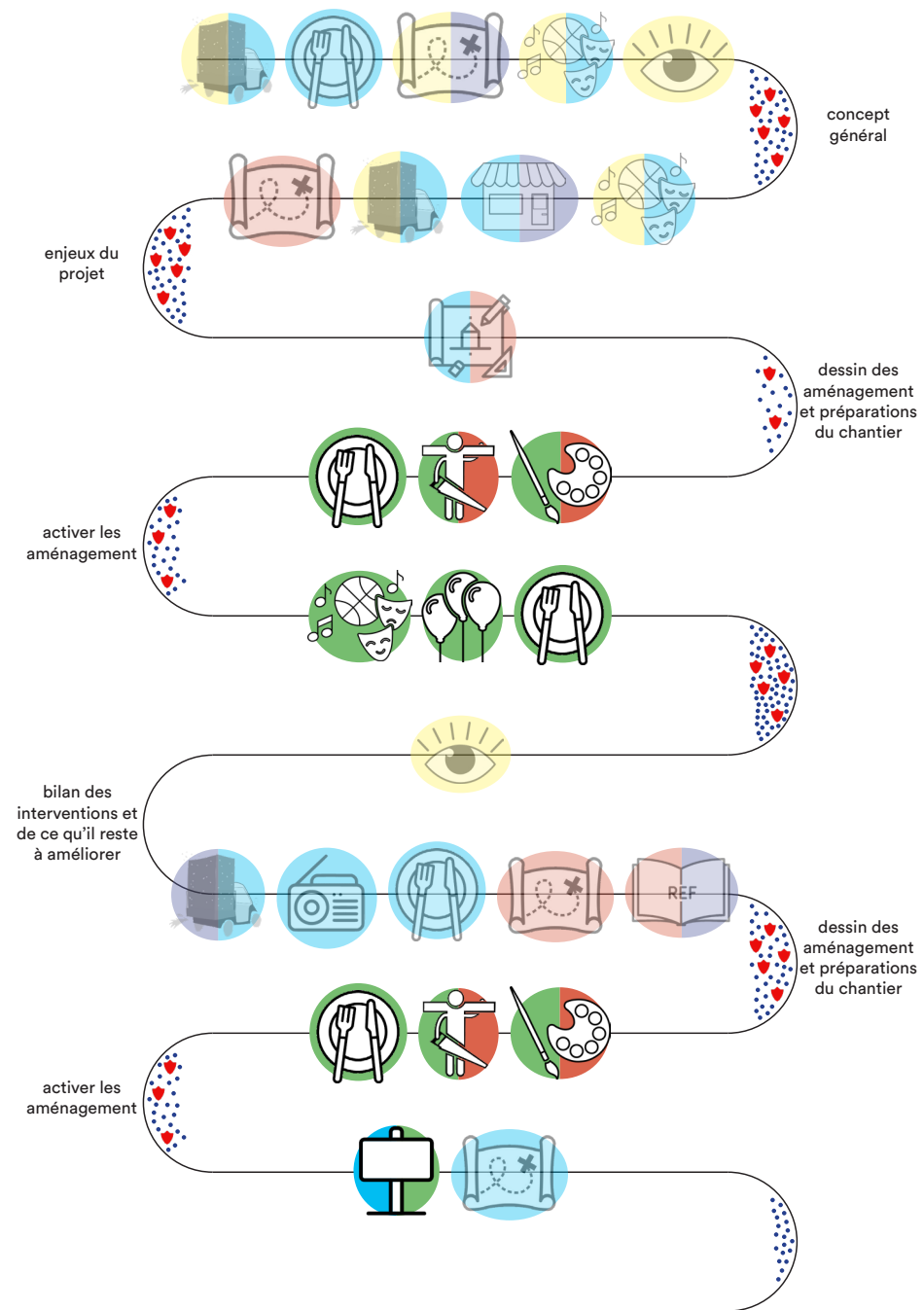
Le type de chantier peut lui aussi avoir une influence sur le résultat final puisqu'ouvrir celui-ci à la participation comme l'ont fait l'atelier OLGa et Bruit du Frigo a l'avantage de créer un enthousiasme et propose de prendre part à donner vie aux projets tout en permettant de s'adapter rapidement à la spontanéité des participants. Malgré tout, cela requiert un grand travail de supervision de la part des architectes et donc beaucoup d'énergie. En revanche, le parti pris par Chantier Ouvert de laisser à des professionnelles le soin de construire le projet permet à des projets plus ambitieux de voir le jour, les architectes ayant une connaissance limitée des techniques de construction.

Conclusion

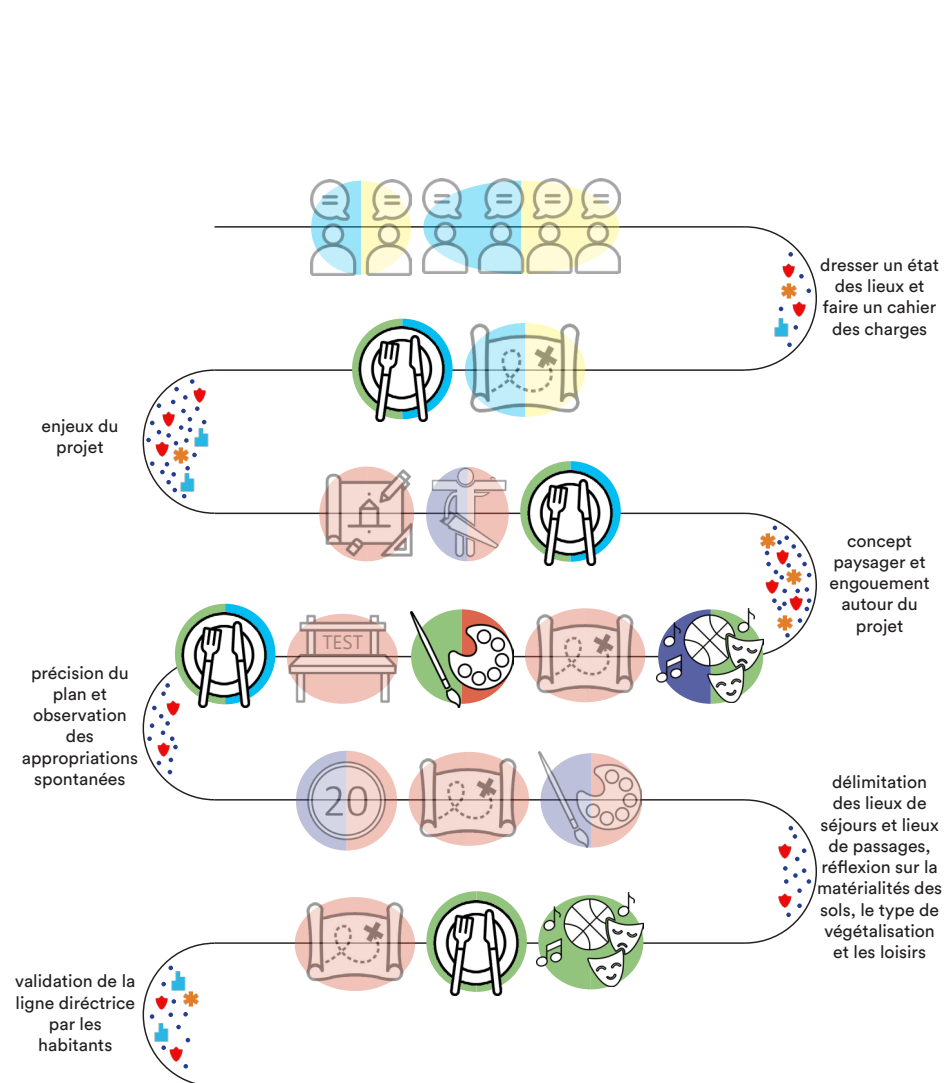
Ce chapitre a mis en lumière le fait qu'aucune méthodologie ou mode d'organisation n'existe pour ce genre de projet. Leur lien étroit avec le contexte sur lequel elles prennent place et la relation «symbiotique» qu'elles ont avec des acteurs locaux les rend uniques et pousse les architectes à trouver de nouveaux outils et réponses pour chaque projet. Pour Bruit du Frigo cela passera à un moment par l'aménagement d'un local en un jardin intérieur ou encor la mise en place d'une radio pirate. OLGa a fait le pari que donner des marteaux-piqueurs aux participants leur permettrait de donner vie à un espace qu'ils empruntaient déjà, mais en ignoraient jusque-là le potentiel. Ou encor lorsque Chantier Ouvert a réussi à mettre une dizaine de personnes d'accord en partant de questions très abstraites telles que quel légume est selon eux la Buissonnière.

CO-CONSTRUIRE L'ATTACHEMENT

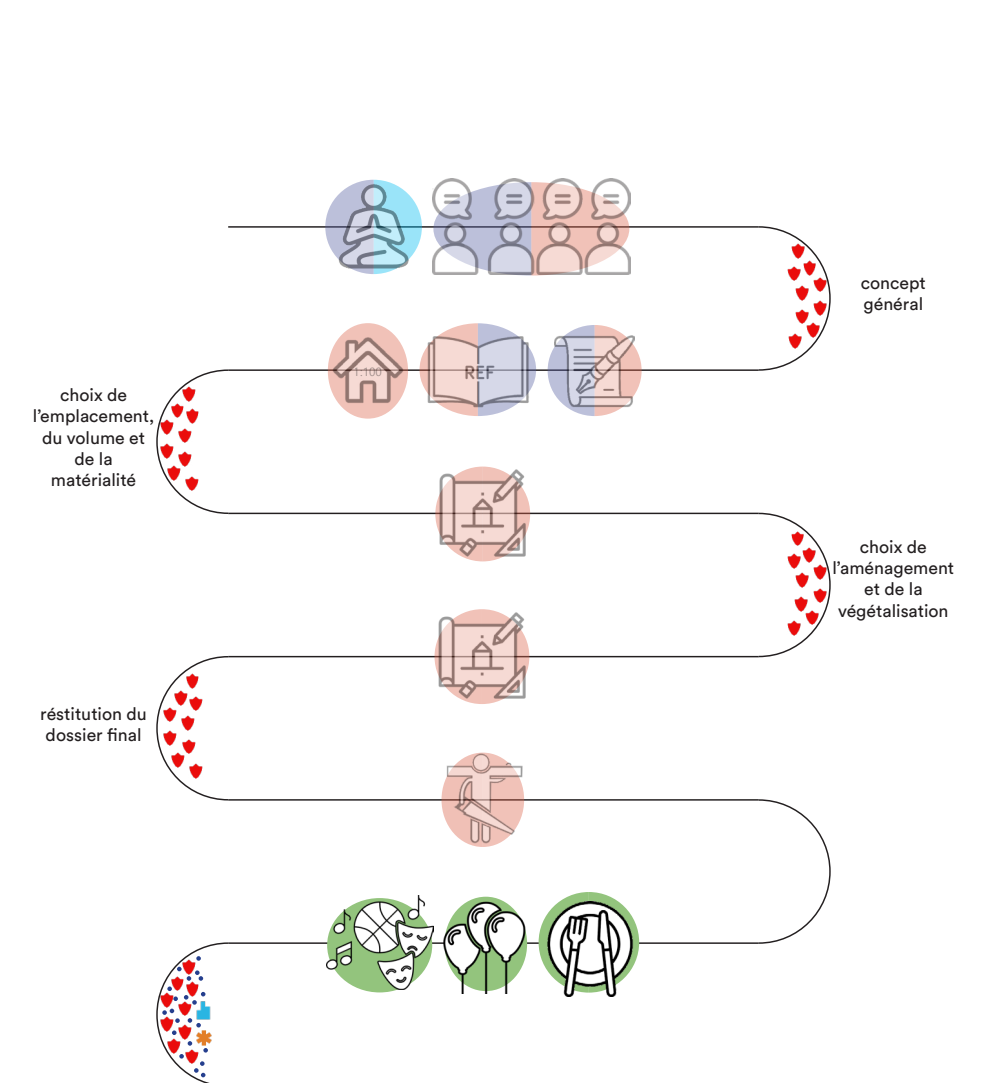
les jardins invisibles, Bruit du Frigo, Pau



place du Vallon, atelier OLGa, Lausanne



la Buissonnière, Chantier Ouvert, Genève



- confiance
- imaginaire
- analyse
- espace
- attachement
- ♥ association
- habitants
- administration
- ✱ service communal

Co-construire l'attachement

L'attachement représente la relation qu'entretiennent les habitants avec le projet en co-conception. Bien qu'il naisse principalement des moments de chantier et de célébration, tout le processus de construction de la confiance, imaginaire et espace prend part à la mise en place de celui-ci comme cela ressort des frises chronologiques. Dans ce chapitre nous verrons comment s'est construit l'attachement dans les trois projets étudiés, le rôle du chantier et de la célébration dans la mise en place de celui-ci et la façon dont cet attachement peut répondre à un enjeu d'appropriation de l'espace public dans nos villes.

En effet, lorsque Bruit du Frigo organise des activités liées au sport, à la musique ou au jardinage, il crée en enthousiasme autour du projet et des devenir possibles des jardins. Une relation se crée alors entre les participants et le site de projet né de leur engagement dans l'aménagement de celui-ci et le côté ludique des activités proposées. On peut retrouver cette caractéristique aussi chez l'atelier OLGa comme lorsque l'agence travaille avec le centre d'animation pour proposer des ateliers autour de la thématique que les architectes veulent approfondir. Cette dimension de projet a été moins présente pour le projet de la Buissonnière dû à une participation fermée et le fait que l'intervention prend place dans un quartier bénéficiant déjà d'un fort attachement de la part de ses habitants.

Le chantier comme construction de l'attachement

Les moments de chantier, du fait de la transformation rapide d'un espace qu'ils engendrent, sont des phases clés de la construction de cet attachement. En effet, par leur convivialité et la participation des habitants à la mise en place de celui-ci, les chantiers participatifs ont la capacité de lier ceux y prenant part, et ce quel que soit la façon dont ils s'investissent, que ce soit en construisant d'eux-mêmes le projet ou simplement en proposant d'organiser des repas ou activités. Par l'analyse des méthodes employées par chacun des trois cas étudiés ici, cette partie cherchera à comprendre le rôle exact des chantiers dans la construction de l'attachement.

Lors des deux chantiers effectués à Pau, Bruit du Frigo l'a bien compris, raison pour laquelle les six aménagements répartis sur les deux années de projet ont été construits succinctement et non en même temps afin de fédérer un groupe et l'amplifier. De cette façon, par leur déplacement entre les interventions, les participants ont pu aussi se rendre compte de l'unité que les architectes veulent donner à voir dans les jardins. Les architectes, habitués à ce genre de démarche, se sont donné pour objectif de permettre à chacun de s'impliquer de la façon dont il le souhaitait et de valoriser leurs savoir-faire. Pour certains, participer signifiait préparer à manger, pour d'autres couper du bois ou encore peindre sur les trottoirs. L'important étant de prendre part à un moment convivial ouvert à tous. Mais, comme le souligne Annabelle : *à partir du moment où on implique des gens il faut tout leur expliquer, faire attention. Ça prend du temps et de l'énergie.* (Entretien avec Annabelle, Bruit du Frigo, 18.10.2021, visio-conférence) L'ouverture du chantier à la participation n'est pour eux pas une solution de facilité, mais est important, car cela fait la démonstration que l'espace public n'est pas figé, mais qu'il est possible d'y apporter des changements par soi-même.

C'est cette même conviction qui anime l'atelier OLGa lorsqu'il invite les habitants à s'emparer d'outils pouvant sembler réservés à des professionnels pour transformer par eux-mêmes la place du Vallon. Ces journées deviennent alors une invitation à prendre part à un processus de création commun ou comme le dit Alice, cofondatrice de l'agence : *Notre but est que chacun puisse s'impliquer selon ce qu'il veut faire, que ce soit dégripper, planter ou faire des pizzas, ce sont toutes des*

façons de participer. Ces journées permettent d'avoir un cadre de travail plus détente et ludique qui apaise et permet à chacun de participer et s'exprimer. Cela fonctionnerait moins bien si on était juste assis à discuter. (Entretien avec Alice, atelier OLGa, 18.11.2021, Lausanne) De cette manière, les habitants y prenant part sont unis autour d'une cause commune nourrissant par la même leur attachement pour le projet, leur lieu de vie et ses occupants.

La Buissonnière a été construite par des professionnelles afin de permettre un projet plus ambitieux et pérenne ainsi que dans une optique de valorisation d'un savoir-faire artisanal ou comme me l'ont dit Alice et Florine : *En tant qu'archi on aurait construit des fermettes, grâce à eux on a pu faire quelque chose de beaucoup mieux. Il faut garder ces savoir-faire.* (Entretien avec Florine et Alice, Chantier Ouvert, 18.11.2021, Genève) Le chantier a donc eu moins de portée vis-à-vis de l'attachement que les deux autres malgré cela des journées chantier ouvert (rendues ardues à cause du covid) ont été organisées notamment pour les enfants, public principale de la Buissonnière.

Nous avons vu comment le moment de la construction du projet nourrit dans chacun des cas un attachement. Malheureusement, cela impose aussi un type d'aménagement requérant souvent peu de moyen et de connaissance. Il s'agit alors de faire la part des choses entre ambition constructive du projet et implication des participants. Ainsi le choix de Chantier Ouvert et pré en bulle d'engager des professionnelles s'explique par le contexte social particulier du quartier des Grottes ainsi que la volonté de l'association de proposer un programme défini au préalable. À l'inverse, l'atelier OLGa et Bruit du Frigo étant plus attachés à ce que le projet engendre dans les dynamiques sociales des quartiers dans lesquels ils prennent place favorise plutôt les moments qui découlent de la participation des habitants à la construction. Ainsi, afin que les chantiers nourrissent un attachement, les architectes ont fait en sorte qu'ils deviennent des moments de convivialité et de partage entre les participants tout en prenant sur eux la responsabilité de sa réussite et laissant aux habitants la liberté de s'investir de la façon dont ils le souhaitent. Le projet n'est alors plus pour ceux y ayant pris part qu'un aménagement, mais prend une valeur symbolique et émotionnelle survivant au travail des architectes.

La célébration comme construction de l'attachement

Vient ensuite le temps de la célébration afin d'inviter qui le souhaite à découvrir les résultats de la co-conception. Nous comparerons comment se sont passés ces journées dans chacun des cas d'étude ainsi que ce que les organisateurs ont cherché à accomplir à travers elles. Dans cette phase, les habitants sont invités à s'approprier les nouveaux aménagements voir tout l'espace public qui se donnent à voir alors comme des espaces destinés à des rencontres informelles, à des repas communs ou encore un grand terrain de jeu pour les enfants.

C'est en tout cas le parti que prend Bruit du Frigo lorsque le collectif invite des amis à jouer de la musique tout en déambulant dans les jardins, installent une tyrolienne, un espace bien-être proposant des massages gratuits ou encore des matchs de foot avec les jeunes du quartier. Ces activités sont dispersées le long du jardin linéaire créant ainsi une déambulation donnant à voir l'étendue des résultats du projet. Ce temps de fête s'étalera sur trois jours durant lesquels de nombreuses activités différentes sont organisées. Tous ses événements sont rendus possibles grâce à l'engagement d'acteurs associatifs et d'habitants rencontrés pendant que l'agence travaillait à construire une relation de confiance durant les premières phases du projet. C'est aussi un moyen de mettre les nouveaux aménagements à l'épreuve de l'utilisation des habitants. Afin d'inclure toujours plus de monde à la concertation, le collectif distribue des questionnaires invitant les participants à se prononcer quant à ce qui a été fait. Cela représente aussi une occasion d'inviter des habitants du

reste de la ville à découvrir et faire tomber les préjugés pouvant exister sur le quartier.

Pour l'atelier OLGa ces moments de fête font partie inhérente du projet puisque l'agence lausannoise intervient pour ses journées événements essentiellement dans le cadre de fête de quartier de manière à inviter chacun à voir ce qui se fait près de chez eux, toucher un maximum de personnes et profiter d'une ambiance conviviale. C'est aussi un cadre privilégié pour un des objectifs sous-jacents au projet qui est de permettre à chacun de cohabiter plus sereinement dans le quartier. En effet, en donnant l'opportunité à des personnes de tous âges, origines et milieux sociaux de collaborer autour d'un but commun, les architectes s'assurent que la méfiance et les préjugés pouvant exister puissent tomber. De ces rencontres entre les différents habitants du quartier naît alors un attachement pour leur lieu de vie.

L'inauguration de la Buissonnière quant à elle s'est faite en coopération avec l'artiste Floriane Facchini qui proposera: *de faire vivre au public, un court, mais intense, rituel de rencontre avec la Buissonnière. Un peu comme si on allait à la rencontre d'une entité, d'un totem, d'un élément de la nature.* (F. Facchini, website de pré en bulle) Ainsi le long d'un cheminement en direction du nouvel aménagement, les participants sont invités à prendre part à de nombreuses activités en lien avec la nature et la cuisine comme pétrir du pain, écouter les oiseaux ou encor semer des graines. De cette manière, le récit de la Buissonnière est raconté à ceux voulant l'entendre et avec lui les valeurs que transporte le projet. C'est alors de la transposition de ces valeurs en une spatialité né un attachement chez les participants s'y reconnaissant.

Comme c'était le cas pour les chantiers, le temps de la célébration cherche, à travers des moments de convivialité, à créer un attachement entre ceux y prenant part et les projets construits. Cela s'est vu dans le cas de Bruit du Frigo avec les trois jours de festivité invitant les habitants du quartier, mais aussi du reste de la ville à venir découvrir ce qui a été fait et à se l'approprier. Cela ressort d'autant plus dans la méthodologie qu'à adoptée l'atelier OLGa puisque ce dernier a combiné les deux transformant par la même chaque moment de travail en moment de plaisir et de rencontre. Pour la Buissonnière c'est un peu différent puisque ce rassemblement s'est fait autour des valeurs fondatrices du projet et donc excluant de ce fait ceux ne s'y reconnaissant pas.

Conclusion

Au fil des activités, chantiers et fêtes, les architectes créent des moments pour se rencontrer, partager, jouer et manger. De cette façon, les projets deviennent source de plaisir et de bon souvenir nourrissant un imaginaire du projet. Ainsi, la participation à fait naître un engouement qui s'est peu à peu transformé en attachement. Dans le cas de Bruit du Frigo, ce lien peut être observé lorsque les aménagements éphémères sont enlevés comme me l'a dit Annabelle pendant l'entretien : *Ça génère de la frustration, car les gens s'y sont habitués et se demande pourquoi les enlever. Pour moi, dans l'éphémère il y a une forme de poésie, ça apparait et disparaît et vient s'ajouter à une mythologie, un récit d'un quartier. Même si ça disparaît, ce que ça génère socialement et humainement est important.* (Entretien avec Annabelle, Bruit du Frigo, 18.10.2021, visio-conférence)

De cet attachement vient alors un désir d'y passer plus de temps et invite celles et ceux le ressentant à s'approprier l'espace public et le respecter donnant lieu par la même à un investissement (humain) de cet espace ainsi qu'une réduction du vandalisme. La population est alors invitée à se poser et faire collectif créant par la même du lien social renforçant l'esprit qui anime les quartiers. Cette pensée fait écho aux écrits de Jane Jacobs pour qui la perte d'appropriation de l'espace public et la hausse de l'individualisme a eu pour effet de rendre ces espaces moins attractifs créant

par la même un sentiment d'insécurité. Selon elle, plus que toutes polices, ce sont les habitants qui, par le temps qu'ils passent dans la rue, la rendent sécurisante. D'un autre côté, se rencontrer dans la rue crée une identité publique, un réseau de confiance et de respect ainsi que des contacts sur qui se reposer en cas de problème. Au contraire, des rues peu animées déresponsabilisent les habitants quant aux événements pouvant s'y produire. Jane Jacobs explique cela en réponse à l'architecture prédominante de son époque ayant pour but de donner aux résidents un lieu pour s'isoler dans des quartiers manquant de vie sociale et perçue comme à la base d'une ville florissante. (Survie et déclin des grandes villes américaines, 1961)

R. W-Haeserts dira dans sa thèse : *participer à la fabrique de la ville aujourd'hui, c'est contribuer à en faire un milieu (ré)enchanté, vivant et vivable, riches de sensations, de vécu, d'ambiance, de plaisir ; un milieu peuplé d'objet et d'événements tantôt surprenants, tantôt attachants, mais toujours vecteurs d'expérience, de possibilités d'appropriation et d'usage.* (R. Houlstan-Haesert, le tournant esthétique de la participation à l'épreuve de la société civile) C'est ce que, il me semble, ont cherché à faire les trois projets étudiés ici. En effet, chacun d'une manière différente que ce soit pendant tout le processus ou à des moments précis, ont cherché à donner à voir une autre façon de percevoir et d'utiliser l'environnement direct des participants. Source d'expérience grâce à des activités ludiques ou des repas et de nouveaux usages par l'utilisation d'outil conceptuel ou en les laissant transformer l'espace d'eux même, les trois agences ont donné à voir un nouvel usage de l'espace plus en adéquation avec les modes de vie, hobbies et habitudes de ses utilisateurs. Les invitants par la même à questionner leur rapport à l'espace public et à se l'approprier dans le cadre d'un projet architectural, mais aussi après que leur mandat se termine.

Conclusions

Nous avons vu au fil de cet énoncé comment le processus des trois projets en co-conception répond aux enjeux énoncés en introduction.

Le premier chapitre a permis de cerner en quoi le rapport de confiance que les architectes construisent avec les acteurs associatifs locaux et les habitants du quartier pose les bases du projet en cela que c'est de là que naît l'engouement et les synergies citoyennes, deux éléments cruciaux à la réussite du projet participatif. Un tel projet est comme un processus de création de liens entre des gens cohabitant au sein d'un quartier autour d'une cause commune, et ce tout en leur laissant la liberté de s'exprimer et de choisir la manière dont ils veulent s'investir. De ce lien de confiance naissent des relations qui se poursuivent même après le projet architectural, créant du lien social sur le site de projet. Cela peut avoir pour effet de démontrer à des acteurs agissant sur un territoire que des coopérations entre eux sont possibles par exemple dans le cas des jardins invisibles où le projet architectural a permis une entente entre le centre social, la maison de quartier et le club de boxe.

Nous avons vu au chapitre 2 que la construction d'un imaginaire autour du projet, façon pour les architectes de comprendre ce qui intéresse vraiment la population et de transmettre des outils donnant à voir la potentialité d'un site. C'est là la manière dont les architectes combinent leurs connaissances théoriques au savoir «profane», empirique des habitants ouvrant d'autres champs des possibles. Cet imaginaire contribue par ailleurs à créer un enthousiasme autour du projet grâce à des outils ludiques (sport, jardinage, références décalées). Du fait de la participation d'acteur extérieur au champ de l'architecture, les projets ainsi co-conçus ont comme particularités une audace tant dans la forme que le programme donnant ainsi vie à des lieux sortant du commun. En opposition à des projets déshumanisés, fruit d'une logique néolibérale, ces aménagements à échelle humaine invitent, tant par leur esthétique que de l'attachement né du processus, à l'appropriation. C'est de cette façon qu'a été pensé le pavillon de la Buissonnière exposé au chapitre 2 où chaque détail est en adéquation avec les valeurs des personnes ayant pris part à sa conception, de la forme jusqu'à son emprise au sol en passant par chaque matériau la composant.

Cela répond à un manque d'appropriation de l'espace public comme vu au chapitre 4. En effet, aujourd'hui une forme d'autocensure existe dans la rue qui est parfois perçue comme un espace que seule la fonction publique est habilitée à modifier. De là, une déresponsabilisation se crée quant aux événements prenant place dans ces espaces ainsi qu'une méfiance envers l'autre. Cela a pour effet de donner vie à un sentiment d'insécurité. Cet enjeu ne peut être résolu par une augmentation de la surveillance de la part des forces de l'ordre ni une augmentation du confort dans les logements afin que les habitants n'aient plus besoin de ces espaces au risque de perdre ce qui rend nos villes agréables : les liens entre les gens la constituant. Cela est apparu de manière très claire dans le projet de réaménagement de la place du Vallon explicité au chapitre 4. En effet, la place se trouvant au milieu d'un quartier regroupant des personnes aux origines, âges et modes de vie très opposés (toxicomane, sans-abris et sans-papiers, familles, artistes), était considérée par beaucoup comme un espace à problème. En mettant chacun sur un pied d'égalité dans une ambiance conviviale, l'atelier OLGa a offert un support permettant à ses groupes sociaux d'apprendre à se connaître et mieux cohabiter.

Ce travail a permis de rendre explicite le fait que le projet participatif repose sur le lien social, ce qui a pour effet que le projet 'rayonne' au-delà de lui-même, répondant à des enjeux qui le dépassent. En effet, la dimension humaine qui a été déconstruite dans le cadre de cet énoncé selon trois aspects, sont en réalité liés les uns aux autres : en créant un climat de confiance avec les usagers de l'espace projeté, il est possible de construire un nouvel imaginaire commun, instaurant un sen-

timent d'appartenance, d'attachement qui rend possible l'appropriation, voire dans certains cas l'apaisement de conflits invisibles. Ainsi ce genre de projet répond à des enjeux qui le dépassent comme dissiper la sensation de danger dans certains lieux publics ou recréer du lien dans des quartiers

Par ailleurs, une lecture transversale de ces chapitres permet de mettre en lumière la multiplicité des formes de projet employant la co-conception dans des espaces publics tant dans la posture que prennent les architectes que dans celle des habitants.

Bruit du Frigo s'est attardé sur le fait d'impliquer une part très large de la population afin que le projet devienne une expérience collective dont les effets peuvent potentiellement s'étendre au-delà de leur mission officielle, pas dans l'espace qu'il a engendré, mais dans les relations qu'il a contribué à créer. Cela s'inscrit dans une démarche d'urbanisme durable visant à impliquer la population dans la création de la ville. Cependant, malgré une grande participation, c'est le collectif d'architectes qui a dessiné les aménagements, les habitants aidant principalement à la définition des enjeux ainsi qu'à la réalisation de l'installation. Alors que l'atelier OLGa, bien que bénéficiant d'une plus petite marge de main d'œuvre, a transporté des valeurs similaires, mais laissant une plus grande place aux participants grâce à une conception en agence restante très flexible à la spontanéité lors des journées événements. Le cas de la Buissonnière est spécial compte tenu de l'association pré en bulle en charge du projet et qui, partageant les valeurs animant ce genre de démarche, a fait tout son possible pour qu'un rapport d'égal à égal entre les participants et les architectes soit de mise tout au long du processus.

Aucune forme d'organisation ne prévaut sur une autre. C'est aux architectes et mandataires du projet de se mettre d'accord sur la forme la plus adaptée à ce sur lequel ils veulent aboutir que ce soit la construction d'un projet architectural aux programmes prédéfinis, la création de liens sociaux dans un quartier ou encor un changement de la perception de l'espace public de la part des habitants.

Parce que cet énoncé ne consiste pas à idéaliser les projets de participation, il me semble important d'apporter un éclairage sur les limites, ou plutôt les ouvertures, les pistes d'amélioration possible de ce genre de projet que j'ai pu cerner lors de mon travail de recherche. Beaucoup de projets utilisant la co-conception ont pour but la construction éphémère. Cela s'explique en partie par le fait qu'aucune garantie n'existe quant à leur réussite et la nouveauté et le manque de légitimité de ce genre de démarche. Il a pu être observé dans d'autre projet du même type que bien souvent les habitants s'approprient les nouveaux aménagements et conçoivent peu à peu qu'ils font partie de l'espace public. Cela a pour effet qu'ils ne veulent plus qu'ils soient retirés et deviennent alors permanents ou un nouveau projet reprenant les idées du projet est mis en place avec plus de moyens.

Malgré l'engagement des architectes et des habitants, c'est bien souvent la ville, mandataire du projet, qui a le dernier mot sur la suite de celui-ci. Cela peut donner lieu à une forme de trahison de la confiance qui a été engagée dans le projet. Aussi est-il essentiel que les pouvoirs publics en charge du projet partagent la vision des architectes et autres porteurs du projet.

Les projets co-conçus demandent un grand travail de médiation de la part des architectes. Cette dimension de leur profession exige un engagement, car fédérer un groupe tout en gardant un rapport sans gouvernance n'est pas chose aisée et plusieurs conditions doivent être respectées afin de rendre cela possible. Déjà, les tenants du projet se doivent d'être transparent sur la marge de main d'œuvre des participants. Sans cela, les attentes peuvent devenir démesurées et engendrer une grande frustration autant chez les participants que les architectes. Ensuite, la participation se

basant sur la communication entre de nombreux acteurs, elle exige une modération particulière des débats. Cela ajoute une dimension sociale au métier d'architecte afin de mettre en place la confiance, l'imaginaire et l'attachement et réinventer constamment des outils en adéquation avec le contexte de chaque projet afin d'y arriver.

Annexe 1 : Retranscription bruit du frigo

Quel est votre travail ?

Je ne suis pas architecte, mais chef de projet, on est deux à faire cela à bruit du frigo. Je ne conçois pas les projets, mais m'occupe de la programmation artistique et le dispositif de concertation mis en œuvre en amont et le lien entre la maîtrise d'œuvre, la maîtrise d'ouvrage, les associations et le reste des habitants.

Qu'est-ce que signifie participation pour vous ?

La participation c'est pour moi impliquer les gens dans un processus créatif collectif. Il y a plein de façon de participer. Ça peut prendre la forme d'atelier de co-conception d'aménagement, participer à une animation ou encore participer à l'activation d'un espace le temps d'un événement. Ça reste lié à la notion de commun et de collectif. Ce qui m'intéresse c'est de créer de la rencontre, un processus commun qui change le cadre de vie. En faisant un pas de côté, on donne à voir la poésie d'un lieu. C'est la particularité du frigo, on va chercher des compétences qui sont là et on cherche à les valoriser. Quand on commence un projet, j'aime entrer dans l'intime des habitants et programmer des animations liées à ça. Par exemple tu aimes pratiquer la boxe alors je chercherais à faire un atelier de participation autour de la boxe. Ce qu'on recherche c'est d'être dans une participation à deux niveaux dans lequel pas que les architectes participent et s'impliquent au même point des habitants.

Comment s'organise un projet ? (phase)

Dans le meilleur des mondes, il y a un premier temps de repérage de terrain, on essaie de comprendre les dynamiques d'un quartier, ce que l'endroit nous provoque. Les endroits où l'on a envie d'aller et les endroits où non. Puis on va rencontrer les asso socioculturelles du quartier et des habitants se rendant disponibles. On demande aux asso ce qu'elles font, comment elles perçoivent le quartier. Cela permettra de faire une méthodologie de comment on se présente au quartier. Ensuite, on rencontre les habitants. Par exemple, on profite du café du club de sport pour aller se présenter. Le mieux c'est aussi de chercher des personnes ne fréquentant pas ces lieux-là (asso, café...). La seule façon, c'est de leur parler de façon informelle dans la rue. La réflexion en amont permet de mettre en place des stratégies pour toucher ces gens-là. C'est ce qu'on a fait à Pau grâce au repérage en amont qui permet de penser des dispositifs. À Pau, c'était un dispositif mobile pouvant se déployer dans l'espace public. Ça me tient vraiment à cœur, on s'adresse au plus grand nombre et on ne choisit pas la facilité. Je ne me satisfais pas d'un événement avec toutes les têtes blanches du quartier qui sont aussi à tous les conseils communaux, l'assemblée générale du quartier. Ils sont importants, mais il faut aussi toucher les autres. C'est le plus dur dans notre métier, car ça demande énormément de temps et d'implication et on n'y arrive pas toujours. On est toujours en train de repenser nos outils de mobilisations contrairement à nos autres outils.

Donc contrairement à d'autres bureaux vous voulez toucher tout le monde ?

De toute façon, on ne touche jamais tout le monde, Pau je considère que c'est une réussite, mais sur un quartier de 14'000 habitants on en a touché 500. Il faut se dire qu'on n'est pas surhumain non plus et que les gens ont autre chose à faire. Après ça pose aussi la question économique et de la durée du projet et de l'énergie que ça demande, mais je pense que pour toucher un maximum de monde il faut impliquer un maximum d'acteurs et avoir des techniques différentes, l'atelier c'est

chouette, mais cela doit être associé à des pratiques quotidiennes, à des moments festifs. Même si c'est ce qu'on cherche à faire on va le déguiser en un spectacle par exemple. On va travailler avec les écoles, les commerçants pour se donner un maximum de moyen pour toucher le plus grand nombre, mais cela reste limité car le temps ne nous le permettra pas toujours.

Quel est le but de la participation dans vos projets ?

Construire avec les habitants et pour les habitants oui, mais : le but de bruit du frigo c'est que des personnes soit impliqués dans la conception de la ville. Que ce soit plus transversal et que chacun ait son mot à dire et puisse y prendre part. un urbanisme plus doux. La participation est importante au départ du projet pour comprendre le quartier et mettre en place une méthode. Ensuite on participe à des ateliers de co-conception. La 3e étape c'est ensuite de construire avec eux lors des chantiers participatifs. Après on cherche pas à avoir de la main-d'œuvre, ce serait plus simple de tout construire nous-mêmes, on a des gens compétents pour ça. À partir du moment où on implique des gens il faut tout leur expliquer, faire attention. Ça prend du temps et de l'énergie. Mais c'est important à plusieurs niveaux. Pour l'aménagement de l'espace, car tu vas te l'approprier plus facilement et le respecter. Ça répond au problème du vandalisme. C'est aussi comment en vient de manière subtile, tu fais tomber certain préjugé, certain fantasme et fait la démonstration qu'on peut tenter des trucs. Il y a une autocensure des gens sur l'espace public, on n'ose plus rien dire. Je le vois à Bordeaux, les nouveaux ensembles ont très peu d'espace collectif, on crée des espaces de passage, on invite plus les gens à se poser et faire collectifs. L'objectif de la participation est là, permettre des gens à se rencontrer et permettre de créer du lien du social.

Pourquoi créer du lien social ?

Tu évites l'isolement et les préjugés. Quand les gens se rencontrent, ça se passe mieux. À Pau il y avait un conflit entre les mamies et les dealers pour un espace. Grâce à notre aménagement, le problème s'est réglé tout seul. Ils ne se parlent toujours pas, mais l'espace est pacifié, ils ont chacun leur espace. On ne va pas amener la paix, mais on peut dénouer des dysfonctionnements. Souvent, ça vient d'un urbanisme déshumanisé. Pour cela, faire collectif fait du bien, c'est une façon de répondre à l'isolement, la peur de l'étrangeté. Dans des quartiers où on intervient, il y a des endroits très beaux que les gens n'utilisent pas par peur et nos interventions permettent à ces gens de se les réapproprier.

Tu as parlé de co-conception et de chantier participatif, que se passe-t-il entre ces 2 phases ?

Pendant les ateliers de co-conception, on va essayer de trouver des idées pour donner envie aux personnes de participer. On fait des jeux de société, de la cartographie sensible, on référence énormément avec des références de mobilier, d'architecture ou des ambiances à travers l'art, le cinéma ou autre. Au frigo, ça reste les archis qui ont le crayon, c'est nous qui choisissons ce qu'on veut construire aussi en fonction du budget. Parfois ce sera quelque chose qui est bcp revenu qu'on intégrera comme des balançoires par exemple. Parfois ce sera une anecdote, une histoire qui nous a été racontée qui va nous permettre d'articuler le projet, la concertation sert à faire le cahier des charges. On revient ensuite avec une esquisse de projet, on le présente ce qu'on a conçu et où on les a implantés puis on le repense avec les habitants et on les réajuste au bureau. Puis vient le chantier participatif. Pendant la présentation de l'esquisse on parle du chantier participatif et essayer de faire venir des gens. C'est mon travail ça, voir les asso et faire que le chantier soit un succès. On reçoit la livraison de bois sur place et on vient avec nos outils et on fait tout sur place. On organise des grands repas, sur des chantiers un peu longs (2-3 semaines) on organise des soirées film par exemple. Participé ce n'est pas seulement construire, mais aussi venir boire un café ou

discuter. On essaie aussi de faire une fête de fin de chantier. On met en place une programmation pour montrer tout ce qu'il est possible de faire sur le projet. Sur un temps donné, créer un moment collectif.

Vous avez beaucoup de vieux relou ?

Oui, depuis que je travaille au frigo, pas une seule fois on ne m'a pas dit : c'est bien, mais ce sera brûler, ça ne tiendra pas 2 jours de toute façon. Jusqu'à aujourd'hui ce n'est pas arrivé. Il y a toujours des relous, les pessimistes qui voient le bateau qui coule, d'autres qui vont se saisir de l'événement pour te transformer en bureau des plaintes. C'est comme si le maire venait se promener dans le quartier, il y a trop de crotte de chien, c'est sale. Il faut leur faire comprendre qu'on n'est pas là pour ça et chercher du positif et les amener ailleurs. Si on se concentre que sur les crottes de chien, on ne fait rien.

Peux-tu me parler des jardins invisibles ?

C'est un des projets les plus marquants récemment. C'est un contexte particulier, car le terrain est un jardin linéaire. Le frigo a répondu à un appel d'offres de la ville de Pau. Au départ, c'était seulement de la concertation. On leur a répondu que ce qu'on aime faire s'est poussé la participation pour faire des interventions éphémères et expérimenter. Le quartier c'est 14'000 habitants et 1,5 km linéaire de jardin et des associations très actives, mais qui ne s'entendent pas. On a donc dû nous occuper d'organiser les événements. On a trouvé un appart dans le quartier, on a habité dedans 1 semaine puis c'est devenu notre lieu de résidence et on y retournait à chaque fois. La première semaine d'immersion en novembre, on a fait de la maraude, on a pris notre dispositif mobile pour amener de la nourriture aux habitants. Quand on approchait les gens, on leur disait qu'on était à la recherche du jardin invisible, car le jardin linéaire programmé n'était pas perceptible physiquement, on le voit sur vue satellite, mais pas en vrai, car il y a des murs, clôtures... C'est une façon de les approcher en enclenchant la curiosité. Puis on demandait aux habitants de nous indiquer sur une carte les lieux de vie, les espaces qu'ils utilisent, qu'ils traversent. On a interrogé environ 200 personnes comme ça. On avait une sorte de carte palimpseste sur laquelle tout était noté. Autre outil qu'on a fait c'est une fiche casting pour un faux casting des vrais talents. Cela permet de rentrer dans leur intimité pour qu'ils nous parlent de leur rêve, de leur jardin secret, de leur hobby. Tout cela nous a permis de nous rendre compte des pratiques qui ont lieu sur le quartier et d'apprendre des choses incroyables. Un toréador qui vient s'entraîner ou des Afghans qui jouent au cricket. De tout cela on a tiré qu'il manquait un lieu de convivialité dans le quartier, un lieu pour se rassembler. On s'est aussi rendu compte que les gens empruntaient la route pour se déplacer et pas du tout les jardins. Il y a un véritable enjeu à créer une déambulation dans le quartier pour que les gens empruntent les jardins. On est revenu en février pour une autre semaine, entre novembre et février on faisait des allers/retours de deux jours pour planifier. On a rencontré une esthéticienne qui a dû lâcher son local et pour qui la vie du quartier est très importante. On a réinvesti son local avec bai vitré au centre du quartier et on crée le « jardin intérieur ». Un café ouvert de 10h-22h avec des gâteaux et du café avec plusieurs outils pour collecter la parole. On a fait une décoration mini-jungle avec des plantes prêtées par la mairie. On a fait une programmation d'animation en lien avec les asso autour d'une pratique : jardin, cuisine, soirée film. Là on s'est dit que pour que les gens s'approprient les jardins il ne faut pas construire un aménagement, mais trois.

500m – aménagement – 200m- aménagement -200m - aménagement - 500 m

On intervient à plusieurs événements en avril pour présenter les esquisses comme le marché. En juin on a fait 15 jours de chantiers puis 2 jours de fête. On s'est associé avec les asso du quartier pour faire une fête de quartier de 2 jours pour activer les aménagements. Espace bien-être sur l'agora, des ateliers naturopathie, un tournoi de foot sur les cages, et une troupe de comédiens

déambulait sur les différents aménagements et invitait les gens à s'approprier. On est revenu l'année suivante. On a ressorti notre carte géante et on a refait faire le même exercice aux habitants et on s'est rendu compte que cela avait changé certaines habitudes. Les gens empruntaient les jardins, le nom jardin invisible est rentré dans le langage courant et les gens viennent vraiment utiliser ces aménagements. Les cages de foot sont devenues un espace où les gens se rassemblent. On a aussi travaillé avec BASE (agence paysagisme) et ils se sont nourris de ce travail de concertation pour concevoir les jardins. En ce moment le chantier démarre, base m'appelle encore pour me demander mon avis par rapport à ce qui est ressorti de la concertation. À la fin de chaque résidence, on fait un document de synthèse pour mettre en évidence les grandes thématiques qui en sortaient et on a travaillé ensemble avec base sur leur travail par rapport à ces rapports. On s'est aussi chargé de présenter leur projet aux habitants. On a écrit un bouquin, au départ c'était un album photo avec les grandes étapes du projet, mais le confinement nous a donné beaucoup de temps. Un bouquin de 80 pages pour les habitants (pas à la vente) pour raconter le projet et le processus et le carnet de bord qui rentre dans l'anecdote du projet. Alice a dessiné par rapport à tout ce qu'on lui a raconté une cartographie du projet.

Pourquoi faire que de la préfiguration ?

Ces projets, lorsqu'ils sont bien menés, amènent de la vie. Lorsqu'ils sont enlevés, ça génère de la frustration, car les gens s'y sont habitués et se demande pourquoi l'enlever. Pour moi, dans l'éphémère il y a une forme de poésie, ça apparaît et disparaît et vient s'ajouter à une mythologie, un récit d'un quartier. Même si ça disparaît, ce que ça génère socialement et humainement est important. La préfiguration permet aussi de se tromper et d'oser des choses qu'on n'oserait pas faire ailleurs ou ce serait pérenne.

Vous travaillez que sur de l'espace public ?

C'est très rare qu'on travaille pour des privés, seule exception en ce moment, car le proprio veut rendre son terrain public et nous a commandé un belvédère.

Comment vous sentez vous par rapport au fait de ne plus être impliqué dans le projet ?

On est content par rapport à ça, que le projet puisse continuer sans nous. On a fait exprès de ne pas préciser plusieurs éléments dans le plan afin de ne pas figer le projet selon ce qu'on a produit. Je trouverais cela chouette de continuer à être impliqué parce que c'est un chouette quartier, mais c'est OK.

Le projet du Vallon en est où ?

Nous on est plus impliqué depuis fin 2019. Nous on a fait tous les événements avant la mise à l'enquête en 2019. Suite à la mise à l'enquête, le chantier aurait dû commencer, mais cela a été reporté à cause du Covid et il a seulement recommencé en juin.

En quoi consiste ton travail et qu'est-ce qui est important ?

Participer à aménager des espaces publics. Ce qui me tient à cœur c'est de petit à petit modifier des choses. Pas qu'il y ait une étape dessin et une étape construction, mais que cela soit étalé dans le temps et l'aménagement se fasse avec une part d'imprévu avec les gens sur place. Le fait qu'on fasse d'abord des tests et enlève de l'asphalte permet au projet d'être constamment en mouvement. Mon travail consiste à tisser des liens entre des gens, organiser des chantiers ouverts où on va transformer le lieu en impliquant les habitants, dessiner des aménagements tout en laissant une marge de manœuvre importante aux habitants et acteurs.

Pourquoi la participation est importante pour toi ?

Je trouve le côté faire avec les gens permet d'être plus proche du terrain, ça apporte beaucoup à l'aménagement. Ce que tu transformes est fait avec les habitants et peut directement être incarné par eux. Ça permet de faire des rencontres et d'en créer, cela relie des gens qui n'ont pas forcément d'autre raison de se rencontrer, les gens sont moins anonymes les uns pour les autres et cela crée de la cohésion sociale. Pour nous aussi c'est bien, car on n'est pas toujours devant notre ordi, mais on peut directement confronter nos idées sur place.

Comment s'est passée l'organisation de votre projet au Vallon ?

On a été mandaté par la ville de Lausanne pour dessiner un projet pour cette place. On avait le droit d'intervenir directement sur la place et pas la chaussée, on a donc utilisé un marquage au sol pour préfigurer les futurs aménagements.

Comment se passe le passage de la concertation à la conception ?

On fait des allers-retours entre travail sur place et dessin en bureau. Ce qu'on dessine n'est pas rigide, car ça doit pouvoir être adapté pendant les journées de chantier avec les habitants.

Comment était organisé le travail ?

Il y a 3 acteurs travaillant ensemble, nous on met en place des systèmes pour pouvoir concevoir

avec les habitants et acteurs locaux. On a fait en sorte de pouvoir faire du dégrappage participatif, qu'on ait des cagettes de plantes pour pouvoir les placer sur la chaussée, on a organisé plusieurs événements. À partir de la mise à l'enquête, on a fait une proposition qui a ensuite été adaptée par la ville puis par nous et ainsi de suite. Mais le plan final et le chantier ont été gérés par la ville.

Quelles ont été vos plus grandes contraintes ?

Au moment où le plan passe d'une main à l'autre, on aurait aimé plus insister sur la façon de faire le mobilier, ne pas l'acheter, mais le faire soit même avec les habitants. La ville veut utiliser le sien pour que la ville soit homogène.

Comment s'est passée l'inauguration/les fêtes ?

Après un mois de test de zone de rencontre, on a fait une fête pour faire le bilan du mois et des tests d'avant (végétalisation) et avoir l'avis des habitants sur ces changements. Cela nous a permis de comparer aux avis récoltés au début du processus. On profite des fêtes de quartier pour faire notre bilan.

Comment rencontrer les futurs participants ?

Il faut être en lien avec des acteurs clés connaissant du monde dans le quartier comme les associations ou la maison de quartier. On ne va pas forcer les gens pas intéressés à participer, mais on essaye de communiquer le plus possible afin que toute personne intéressée puisse venir. On ne peut pas dire que c'est l'avis de la population, mais des gens qui sont là et on s'en fout. Si cela ne va pas à quelqu'un il sait qu'il peut venir nous voir et en discuter avec nous au prochain événement.

Quels sont les enjeux que vous avez identifiés ?

On voulait que cela ressemble à une place et non un carrefour, que ce soit un lieu accueillant et qui respecte la diversité du quartier et la valorise. Faire un projet avec les habitants de la place malgré leur condition sociale (toxico, rom,...). Que ce soit plus sûr pour les enfants, que ce soit plus vert. On voulait faire une place avec plusieurs espaces de séjours différents afin que différents groupes puissent s'en emparer sans se déranger mutuellement.

Comment se sont passées les journées de chantier ?

Notre but est que chacun puisse s'impliquer selon ce qu'il veut faire, que ce soit dégripper, planter ou faire des pizzas, ce sont toutes des façons de participer. Ces journées permettent d'avoir un cadre de travail plus détente et ludique qui apaise et permet que chacun puisse participer et s'exprimer. Cela fonctionnerait moins bien si on était juste assis à discuter.

Quel est votre rôle pendant les journées de chantier ?

On fait tout, on court partout tout le temps. Il y a une grosse part d'organisation en amont avec les acteurs locaux, préparer les outils et faire en sorte que cela se passe bien. Ensuite pendant la journée, on explique comment faire les choses, etc.

En quoi consiste votre travail ?

Nous sommes des architectes de l'EPFL diplômé en 2010. On avait alors le désir d'expérimenter l'architecture à travers des ateliers, d'abord avec des enfants. On a donc créé chantier ouvert. Avec le temps, on voulait suivre nos idéaux, transposer les ateliers pour enfant aux adultes pour réveiller l'enfant en eux et le plaisir de construire. On essaie d'utiliser des outils participatifs pour suivre des projets de la conception à la construction en utilisant des matériaux locaux et écologiques et en travaillant avec des artisans. On essaie de rester cohérentes entre notre vie privée et professionnelle. Avoir du plaisir dans notre travail et cela se répercute ensuite dans les relations que l'on développe avec les gens. Pour cette raison, on refuse les commandes de fausse participation. Les politiques doivent réaliser que cela ne marche pas comme ça. C'est encore nouveau, ça prend du temps, mais il faut continuer à semer des petites graines.

Qu'est-ce que la participation pour vous

La participation c'est partir de l'idée qu'on ne fait pas un projet seul, mais avec d'autres et qu'il faut donc inclure les partenaires, acteurs, habitants sur le projet, canaliser les désirs des autres et pas être dans une idéologie monocentrée. Il faut appeler l'autre à partager son savoir. Transmettre la volonté d'imaginer une utopie et fournir les outils (maquette, dessin,...). Nous on prend tout ça et avec nos outils d'architecte on le transforme en espace. C'est un échange et demande une participation active des promoteurs, des archis et des habitants. C'est un appel à faire partie du processus de projet même malgré soi (pour le vivant présent sur le lieu).

Pourquoi c'est important pour vous ?

On a des convictions très profondes, qu'on est dans cette vie pour expérimenter, mais nous ne sommes pas seul donc expérimentons ensemble et soyons conscient que nos actes ont des conséquences et que le futur c'est maintenant. C'est aussi une posture de guérisseur, faisons un constat de la situation et avançons ensemble pour améliorer ça. Si on ne fait pas du collectif c'est « la main de dieu », l'architecte déconnecter qui décide de construire des grands ensembles. Il faut autre chose pour guérir nos villes si on part du constat que cela ne va. Si on veut faire partie de cette harmonie globale, il faut participer.

Comment s'est passé le projet de la buissonnière ?

Le projet a été travaillé très en amont par pré en bulle, maison de quartier SDF qui n'a pas de maison, juste un bureau. Ils vont directement dans le quartier et développent le projet en fonction de ce qu'ils veulent faire avec les gens. Ils ont par exemple déployé plein de triporteurs ce qui était très avant-gardiste à l'époque (réparer vélo, ludothèque), ils ont fait danser des personnes âgées avec des enfants dans home. C'est la meilleure maison de quartier du monde. Elle fait le quartier, mais a été créée par ce quartier. Pré en bulle a travaillé le cahier des charges pour donner vie à un lieu pour accueillir les enfants sur la thématique de la relation au vivant. Ils avaient déjà fait passer une motion au grand conseil donc ont reçu feu vert pour le projet et reçu reçois de l'argent. Pré en bulle a organisé va voir dehors si j'y suis, un événement regroupant des architectes et travailleurs socioculturels pour une journée de formation sur la participation dans l'espace public auxquelles nous avons participé avec yes we camp etc... C'était notre premier contact avec pré en bulle, ils sont revenus vers nous pour nous donner ce projet avec carte blanche. Le cahier des

charges n'était pas très strict. Didier travaille dessus depuis 7 ans et a pris le temps de regrouper 200 références architecturales du projet, toute plutôt carré ou rectangle et a écrit les activités du projet. Il avait une idée précise de la forme. Le projet doit être réversible et éphémère, car il se trouve dans un parc ayant un PLQ obligeant de faire accepter le projet par la confédération et il a fallu faire une autorisation provisoire de cinq ans renouvelables.

Ont travaillé avec Virginie, employée par la maison de quartier. Au début de la concertation en 2018, pré en bulle a utilisé son réseau pour transmettre l'info aux acteurs d'associatif faisant parti du collectif Beaulieu rassemblant des associations actives dans le quartier comme l'association des parents d'élèves. Au total, il y avait environ 10 participants par journée de concertation, pas toujours les mêmes, mais des personnes très engagées. Nous n'avons pas été en contact avec les habitants, car pré en bulle s'en est chargé. Les animateurs socioculturels sont la clé pour permettre aux archis de connaître le terrain et leur coopération est très forte.

Pendant le premier atelier de concept, nous avons fait une méditation guidée puis un brainstorming avec des post-its. Après ça, on leur a posé des questions issues de techniques de l'ANPU et on a fait un poème. Le deuxième atelier, on est venu avec des références et un énoncé conceptuel sous forme de poème pour voir comment ça résonne en eux. C'était tellement canalisé par rapport à ce qu'il nous avait dit que c'était comme si on répétait et validait ce qu'il nous avait dit. On a discuté de l'orientation, du gabarit, du volume et de la matérialité avec des plans et des maquettes. Ça nous a permis de définir un gabarit et une forme. Le troisième atelier était destiné aux aménagements, détails du projet et à la végétalisation. On a surtout travaillé à l'aide de dessins. Pour finir, nous avons restitué le résultat de la concertation dans un dossier comprenant des dessins et axonométrie du projet. On est allé voir les ingénieurs et charpentiers pour finaliser les derniers détails. Une des exigences du projet était de travailler avec des matériaux locaux comme du douglas du jura. Les fondations sont facilement enlevables et réutilisables, la toiture est en tavailon d'épicéa. Il y a un système de récupération d'eau de pluie et le pavillon s'adapte à l'orientation du soleil pour le rendre autonome. De cette façon, il n'a pas besoin d'être chauffé même s'il reste ouvert pour permettre aux enfants d'entrer en relation avec la nature. C'est un signal pour dire on peut faire ça, comme une sorte de totem.

Comment s'est passé le passage de la concertation à la conception ?

La forme nous a échappé. Le passage à la conception dépend de l'énergie que tu vas mettre dans le projet et de ta sensibilité. On a juste activé des concepts comme la fertilité, la rotation des saisons. Des chiffres apparaissent comme le 12 représentant les 12 mois de l'année. Tout ça mis ensemble fait apparaître un projet. On n'aurait jamais dessiné un bâtiment comme ça.

Comment s'est passé le chantier ?

Une entreprise faisant de la réinsertion avec des jeunes a été mandatée pour la construction. Nous on était présente, mais on n'a rien construit. Le pavillon n'a pas été conçu pour qu'on le construise nous-mêmes le projet aurait dû être simplifié. Beaucoup de bureaux comme bruit du frigo ou assemble s'entourent de constructeurs pour pouvoir suivre des chantiers complexes. On en revient totalement de ces bureaux qui construisent, ça donne un visuel éphémère à la participation (par ex. les palettes) qui font du tort à la participation. Il y a beaucoup de spéculation aujourd'hui, les promoteurs font passer la pilule en faisant croire qu'avec des interventions éphémères, elles vont faire le quartier de leur rêve. Derrière, il y a tout une machinerie spéculative. Comme dit P. Bouchain : Il faut promouvoir les savoir-faire artisanaux. Sur le chantier il y avait un compagnon qui nous a appris à verbaliser les éléments de charpente, en tant qu'archi on aurait construit des fermettes, grâce à eux on a pu faire quelque chose de beaucoup mieux. Il faut garder ces savoir-faire.

Comment s'est passée l'inauguration ?

Ça a été organisé par pré en bulle qui a mandaté Floriane Facchini une artiste pour l'occasion. On remontait petit à petit la parcelle en faisant diverse activité en suivant un fil conducteur en serpent. Faire du pain, travailler avec des fleurs, décorer son paquet pour le pain, écouter le son de la buissonnière ou ils pouvaient venir à notre rencontre et nous expliquions le projet. Ils pouvaient rentrer dedans, des histoires étaient racontées à l'intérieur. L'objectif était de rendre compte du projet fini et donner à voir le projet qui n'est pas ouvert tout le temps parce qu'il est destiné aux enfants et pas aux adultes.

On a aussi fait une fête du bouquet de chantier avec chaque personne ayant participé de près ou de loin à la construction. Là, on a été beaucoup plus investi. Notre objectif était de célébrer la fin du chantier avec tout le monde, même l'échafaudier qui n'est venu qu'un jour.

Qu'en est-il du projet aujourd'hui ?

Pré en bulle s'est emparé du projet et continue à le faire évoluer, ça va faire du mal au projet primitif, mais on doit lâcher prise. Il nous demande de continuer à bosser dessus, on aimerait bien, mais on doit définir des limites, il faudrait faire un nouveau mandat. Maintenant, c'est leur projet.

Bibliographie

Livre

Matthias Lecoq, (2018). L'exercice du droit à la ville, de l'habitant au citoyen. MétisPresses.

Hassan Fathy. (1970). Construire avec le peuple. LA BIBLIOTHÈQUE ARABE.

L. Pattaroni, E. Cogato Lanza, M. Piraud, & B. Tirone. (2013). DE LA DIFFÉRENCE URBAINE, le quartier des grottes/Genève. MétisPresses.

Jane Jacobs. (1961). déclin et survie des grandes villes américaines. Parenthèse.

Judith Le Maire. (2014). Lieux, biens, liens communs, émergence d'une grammaire participative en architecture et urbanisme 1904–1969. Edition de l'université de Bruxelles.

Magazine

C. Schärer, & R. Züger. (2021). Participation-la société civile a son mot à dire. werk.

Thèse

Dominique Malatesta. (2003). Citoyenneté et participation dans les villes : des expériences entre liens et lieux. Faculté environnement naturel, architectural et construit, EPFL.

Rafaella Houlstan-Hasaerts. (2019). Le tournant esthétique de la participation à l'épreuve de la société civile, une recherche en terrains bruxellois. université libre de Bruxelles.

site internet

Florine Wescher, & Alice Dunoyer. (s. d.). la buissonnière. Chantier Ouvert. Consulté le 17 janvier 2022, à l'adresse <https://www.chantierouvert.ch/10343618/la-buissonniere>

pré en bulle. (s. d.). la Buissonnière. Consulté le 17 janvier 2022, à l'adresse https://www.preen-bulle.ch/50/LA_BUISSONNIERE

atelier OLGa. (s. d.). Place du Vallon. Consulté le 17 janvier 2022, à l'adresse <https://atelier-olga.ch/Place-du-Vallon>

Document fourni par les architectes

Bruit du Frigo. (2019). D'un jardin invisible vers les jardins de Saragosses. <https://bruitdufrigo.com/projets/fiche/jardin-invisible/>

atelier OLGa. (2020). Transformons la place du Vallon!

Bibliographie

Image

figure 1 - 9 :Bruit du Frigo. (2019). D'un jardin invisible vers les jardins de Saragosses. <https://bruitdufrigo.com/projets/fiche/jardin-invisible/>

figure 10 - 14 : atelier OLGa. (2020). Transformons la place du Vallon! (document fourni par les architectes)

figure 15 - 19 : Florine Wescher, & Alice Dunoyer. (s. d.). la buissonnière. Chantier Ouvert. Consulté le 17 janvier 2022, à l'adresse <https://www.chantierouvert.ch/10343618/la-buissonniere>